LA

# REVUE SPIRITE

## JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

## SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

**ALLAN KARDEC**

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 11. — NOVEMBRE 1902.

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

## TABLE DES MATIÈRES DU N° 11


Le diable et l'église (*suite*), par X *** ..... 657
Credo spiritualiste, par Ed. Grimard..... 669
Une lettre inédite du Dr Paul Gibier..... 680
Souffrance, espoir (poésie), par Spéro..... 681
Qui a créé la terre ? par Ch. Dawbarn..... 684
Accord du spiritisme et de la science (suite et fin), par Felipe Sénillosa .... 690
Phénoménographie (suite), par le Prof. Falcomer..... 700
Phénomènes spirites à Bordeaux, par le commandant Tégrad..... 707
Par la foi (poésie), par S. Henriquet..... 708
Un pressentiment réalisé, par J. de Kronhelm..... 710
Recherches sur la médiumnité de G. Delanne, par Ed. Grimard..... 711
Rhéa l'Ondine (*Nouvelle spiritualiste*), par M. A. B..... 713
Œuvre qui s'impose, appel du Dr Moutin..... 718
Nécrologie..... 720


## AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-postes, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à Madame P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.
Pour les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de Madame P.-G. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

---

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 43 premières années, 1858 à 1900, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 (8 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chaque. — 44e année, 1901, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr. 50 par volume. Prix spécial pour la collection entière

REVUE SPIRITE
JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

*Pour paraître prochainement* :

# LA ZONE-FRONTIÈRE

PAR M. SAGE.

Les hypnotiseurs et les spirites se regardent aujourd'hui encore d'un air de défiance, sans se douter qu'ils piétinent les mêmes plates-bandes. Les hypnotiseurs sont loin de se douter qu'en approfondissant leur science, ils arriveront fatalement un jour a reconnaître qu'ils opèrent sur la zone-frontière d'un autre monde. Mais si les hypnotiseurs se trompent, les spirites ne se trompent pas moins quand ils croient entrer directement en relations avec cet autre monde. Eux aussi n'observent et ne pourront jamais observer que les phénomènes de la zone-frontière. L'hypnotisme, tout autant et plus que le spiritisme, arrivera un jour à démontrer l'existence d'un autre monde ; mais avant notre mort nous ne pénétrerons jamais de plain-pied dans cet autre monde. Consolons-nous, la zone-frontière est assez vaste et nous n'aurons pas sitôt fini de l'explorer.

Après Carl du Prel, et suivant les traces du génial philosophe allemand, M. Sage se propose d'esquisser l'étude de cette zone-frontière. Cet ouvrage, conçu à un point de vue tout nouveau, fera sûrement sensation dans le monde de la philosophie et de la science. Nous sommes heureux de l'annoncer d'avance à tous ceux qui ont pu apprécier le talent de l'auteur dans son précédent ouvrage : *Mme Piper et la Société anglo-américaine pour les Recherches psychiques*, ouvrage qui, à peine sorti des presses, a été traduit en anglais, chez Brimley Johnson, et en allemand chez Ernst Güdker.

---

Nous avons reçu le premier numéro d'un nouveau journal spirite qui a pour titre :

UN POUR TOUS. TOUS POUR UN, journal mensuel de la Charité Sociale et Spirite, bureaux, 6, avenue de la Pépinière à Fontenay-sous-Bois (Seine), prix d'un numéro, 0 fr. 15. Abonnement pour la France..... 2 fr. »»

Le but principal de cette feuille est de consoler et de fortifier les souffrants de la terre et aider aux heureux à faire utilement le bien. Puisse ce but être atteint !

ALBERT DE ROCHAS

LES

# FRONTIÈRES DE LA SCIENCE

Première série :

Etat actuel de la science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — Le physique de la magie.

**Prix : 2 fr. 50**

---

# MADAME PIPER

## ET LA SOCIÉTÉ ANGLO-AMÉRICAINE

**Pour les Recherches Psychiques**

**PAR M. SAGE**

**Préface de Camille FLAMMARION**

**Prix : 3 fr. 50 franco**

---

## MATIÈRE, FORCE ET ESPRIT

ou

**Evidence scientifique d'une intelligence suprême.**

Par

H.-M. LAZELLE

Colonel de l'Armée des Etats-Unis d'Amérique.

*Traduit de l'anglais*

Par

C. MOUTONNIER

Ancien professeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris.
Membre de l'Institut psychologique International.

Prix : 2 fr. 50.

---

## LE PROBLÈME DE L'AU-DELA

CONSEILS DES INVISIBLES

Recueillis par le général A.

Brochure de 180 pages. — Prix : 1 fr. 50 franco

12 exemplaires : 12 fr. 60, port payé.

Cet admirable livre pourrait aussi s'appeler :

**Bréviaire spirite.**

---

GABRIEL DELANNE

## RECHERCHES SUR LA MÉDIUMNITÉ

Etude des travaux des savants — l'écriture automatique des hystériques — l'écriture mécanique des médiums — preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits. Figures dans le texte, 525 pages, 3 fr. 50.

## OUVRAGES RECOMMANDÉS

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société**, traduit de l'espagnol, par A. EBELOT..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'Inconnu et les Problèmes psychiques**, Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir..... 3 fr. 50

ED. GRIMARD : **Une échappée sur l'infini. Vivre — Mourir. — Revivre.** Un volume de 420 pages très recommandé..... 3 fr. 50

KATIE KING : **Histoire de ses apparitions**, d'après les documents anglais, avec illustrations, par un adepte. Préface de M. Gabriel DELANNE..... 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI : **Médiumnité guérissante** par l'application des fluides électriques, magnétiques et humains, 24 figures très curieuses, hors texte, brochure in-8°..... 3 fr.

**La Rénovation religieuse**, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux..... 2 fr. 50

D. METZGER : **Médiums et groupes.** Spiritisme et hypnotisme..... 0 fr. 50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr. 50

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie**, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 fr.

**Le Credo philosophique** d'un franc-maçon ; grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe. 2 fr. Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ**, ses apôtres et ses disciples au XX^e^ siècle..... 2 fr.

ED. GRIMARD : **La Famille Hernadec**, roman spiritualiste, port payé 2 fr. 50

**Très belle photogravure** d'ALLAN KARDEC, 23 × 29..... 0 fr. 50

**Autour « des Indes et à la planète Mars »**, édité par la Société d'études psychologiques de Genève..... 2 fr. 50

BLANCHE SARI-FLÉGIER : **L'Ordre et l'Idéal**..... 0 fr. 50

**Etude philosophique : Le Christ, le christianisme et la religion de l'avenir**, par Henri CONSTANT..... 3 fr. 50

E. BOSC : **Vie ésotérique de Jésus-Christ**, grand in-8°..... 8 fr.

PAUL FLAMBART : **Influence astrale.** Essai d'astrologie expérimentale, avec de nombreux dessins de l'auteur et planches hors texte..... 3 fr.

FLOURNOY : Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie, in-8°. 21 figures..... 5 fr.

**Etude spirite** : Dieu et la création, par RENÉ CAILLIÉ, ingénieur, 4 fascicules reliés en un volume ; reste deux exemplaires à..... 7 fr.

**La Survie**, sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echo de l'Au-Delà**, publiés par **Mme Rufina NOEGGERATH**, avec préface de **Camille FLAMMARION**, 1 volume in-8 de 400 pages, avec couverture illustrée par F. Hugo d'Alési.. 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à **La Lévitation**, prix diminué pour les abonnés de la *Revue* ..... 1 fr.

**Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire** par A. VAN DER NAILLEN, 2 volumes. Traduits par le Dr Daniel, chaque volume, 3 fr. 50. Les 2 volumes.. 6 fr.

*Nouvelles Esotériques*. M. A. B. (Mme Ernest Bosc) avec préface, notes et postface de J. MARCUS DE VÈZE. Le sacrilège. — Le drapeau noir. — L'ombrelle verte ou la Jettatura. — Lysmha la Korrigane — La Roche-du-Maure ou la Roche-Vidal. — 1re série..... 3 fr.

**La suggession mentale ou la Grande Denise**, par M. A.B. (Mme E. Bosc). 3 fr. 50

**Règne de l'Esprit pur**, par Em. Swedenborg, volume relié..... 2 fr. 50

LÉON DENIS. — **Pourquoi la vie**, 68e mille..... 0 fr. 15

LÉON DENIS : **Après la mort**, 15e mille..... 2 fr. 50

— **Christianisme et spiritisme**, 5e mille..... 2 fr. 50

**L amour et le mariage selon le spiritisme**, par J.-E. GUILLET..... 3 fr.

GABRIEL DELANNE : **L'âme est immortelle.** Démonstration expérimentale. 3 fr. 50

LOUISE-JEANNE : **Le Messie de Nazareth.** Jésus est-il Dieu?..... 2 fr. 50

**Planchette à médium** PERFECTIONNÉE, NOUVEAU MODÈLE, facilitant la médiumnité. Prix : 5 fr. 50, emballage et port compris. 5 fr. pris à la Librairie, sans emballage.

**Les Années de la Revue**, de 1868 à 1863 et 1873, 1874 étant épuisées coûteront désormais 10 francs chacune.

**Recueil de prières spirites**, broché, 0 fr. 75, relié..... 1 fr. 50

**Boîte à musique** de 0 m. 65 de longueur, 8 airs..... 75 fr.

**Méthode de clairvoyance psychométrique**, par le Dr PHANEG, préface du Dr Papus..... 1 fr. 50

Mme A. FÉRON : **L'Homme.** Origines, luttes, destinées. Précédé d'une lettre-préface de Camille Flammarion, 112 pages..... 0 fr. 50

Un exemplaire de l'**Esprit consolateur**, du père MARCHAL, port payé.... 15 fr.

Un exemplaire, **Causeries avec les Esprits**, par DENEAU..... 10 fr. »»

Deux grandes misères se recommandent à nos frères et sœurs en croyance ! Mme veuve Roggiero, 48, rue des Grilles, à Pantin (Seine), et Mme veuve Jolly, rue d'Eupatoria, 13, à Ménilmontant (Seine), le moindre secours sera accueilli par elles avec la plus grande reconnaissance.

---

**Pension de famille**, *au bord de la mer.* — Un de nos vieux amis, habitant la côte normande avec ses enfants, prendrait un jeune pensionnaire, français ou étranger, âgé d'au moins 12 ans. — Vie de famille. — Éducation spirite. — Prix modérés.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme P. G. Leymarie.

---

**Médaille d'or a l'Exposition internationale de Paris 1900**




Les pilules anti-névralgiques du Dr Cronier sont très recommandées

---

Une de nos abonnées, Mme Marius Gas, propriétaire à Vauvert (Gard), clos des Américains, nous prie de faire savoir aux lecteurs de la *Revue* qu'elle peut leur fournir du vin pur garanti naturel. Prix et échantillons sur demande.

---

M. Majewski, magnétiseur-masseur, diplômé de la Faculté des Sciences magnétiques de Paris, reçoit à Paris, 189, rue Lafayette, les *mardi*, *mercredi*, *vendredi* et *samedi*. Clinique même adresse le *lundi* et *jeudi* de 8 heures à midi.

---

Les malades sont traités gratuitement le jeudi et le dimanche à 9 heures du matin, à la Clinique de l'*Ecole pratique de massage et de magnétisme*, 23, rue Saint-Merri.

Jules Bois vient de publier **L'Au delà et les Forces inconnues** qui porte comme sous-titre *Opinion de l'élite sur le Mystère*. Ce nouveau livre, en effet, est le recueil des impressions et des idées que les hommes les plus « représentatifs » de ce temps ont confiées à M. Jules Bois sur ces questions passionnantes et qui demandent, pour être élucidées, l'intervention de tous les génies. **L'Au delà et les Forces inconnues** est un document unique sur la mentalité de notre temps, appelée en témoignage devant l'Inconnu. Le livre de Jules Bois est présenté au grand public par une lettre étincelante du philosophe Jean Izoulet..... 3 fr. 50

# NOUVEAUTÉS

Bérillon (Dr). — **Hypnotisme et suggestion.** *Théorie et applications pratiques*, 1 vol. in-8° de 36 pages, avec nombreuses figures dans le texte..... 1 fr. 25

Théorie de l'hypnotisme. Pratique de l'hypnotisme. Procédés d'hypnotisation. Indications de la suggestion hypnotique. Hystérie. Neurasthénie. Chorée ou Danse de Saint-Guy. Paralysie agitante. Epilepsie. Applications de l'hypnotisme à la Pédiatrie.

Crocq (Dr). — **L'hypnotisme scientifique**, introduction de M. le professeur Pitres, doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux, 1 vol. grand in-8° de VIII 610 pages, avec 51 figures, 2e édition, broché..... 15 fr.

Lloyd Tuckey (C.). — **Thérapeutique psychique** *ou traitement par l'hypnotisme et la suggestion*, traduit de l'anglais par le Dr J. P. David, 1 vol. in-8 de 284 pages, broché..... 3 fr. 50

Louis (Dr Eugène). — **Les origines de la doctrine du magnétisme animal**, *Mesmer et la Société de l'harmonie*. 1 vol. grand in-8 de 56 pages, broché. 2 fr. 50

Gasc-Desfossés (Ed.). — **Magnétisme vital**, *expériences récentes d'enregistrement suivies d'inductions scientifiques et philosophiques*, avec une préface de M. le professeur Boirac. 1 vol. in-12 de 336 pages, broché..... 6 fr.

Extériorisation de la sensibilité. Communication de la pensée. Thérapeutique magnétique. Electrothérapie. Action des médicaments à distance. Le somnambulisme curatif.

PRINCESSE MARY KARADJA

## L'ÉVANGILE DE L'ESPOIR

**Prix : 0 fr. 60. — 0 fr. 75 franco.**

MOUTIN (Dr Lucien). — **Le diagnostic de la suggestibilité.** 1 vol. grand in-8 de 112 pages, broché..... 4 fr.

Dans cette intéressante étude, l'auteur signale à l'attention des physiologistes et des médecins, le phénomène peu connu de la suggestibilité à l'état de veille.

Il démontre d'abord qu'il existe un traitement suggestif ou *psycho-thérapie ;* explique les procédés qui servent à développer la suggestibilité et l'utilité pratique de diagnostiquer cet état, puis expose les causes de ce phénomène jusqu'ici mal définies.

Les découvertes de M. le Dr MOUTIN ouvrent une nouvelle voie à la thérapeutique, surtout à celles des maladies nerveuses.

*Méthode de Clairvoyance Psychométrique*, par G. Phaneg, docteur en hermétisme. Prix 1 fr. 50. Ce petit volume intéressera tout particulièrement les curieux de l'occulte. C'est un exposé concis et attrayant des résultats extraordinaires auxquels peut mener un entraînement méthodique des facultés psychiques. — On y trouve l'explication de la clairvoyance et de la clairaudience ; de la vision psychométrique de l'état astral ou mental d'un être humain ; et on y rencontre aussi les traces de ce que les occultistes appellent la « mémoire de la nature. » Aussi ces souvenirs d'un psychomètre dont l'auteur est un professeur ès-sciences occultes sont-ils une nouvelle et curieuse manifestation du mystère.

**Les mystères de l'être**, son origine spirituelle, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées par le Dr ELY STAR.

Un volume gr. in-8° de 370 pages, avec dessins explicatifs et portrait de l'auteur Prix..... 15 fr.

Voir note explicative dans la revue de juillet.]

**Secrets merveilleux**, pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales, par l'abbé JULIO. — Un volume relié de 600 pages, avec 2 portraits et 22 figures hors texte et coloriées. Prix. 12 fr. — Franco et recommandé..... 12 fr. 75

---

VIENT DE PARAITRE

Dr TH. PASCAL : **La sagesse antique à travers les âges.** Les grands instructeurs de l'humanité (Instructeurs préhistoriques). — Les grands Instructeurs de l'humanité (Instructeurs historiques). — La Théosophie actuelle (quelques-uns de ses enseignements). La Théosophie pratique (Le sentier). — La Théosophie mystique (La loi du Sacrifice).

M. A. B. (Mme ERNEST BOSC) série : Infernaux et Sathaniques. **Amias Frigoulet** (scène d'obsession) avec notes et notules de **J. Marcus de Nèze**..... 3 fr. 50

Un ancien officier, sorti de Saint-Cyr, officier supérieur de territoriale, ayant dirigé une importante industrie, haute honorabité, connaissances générales étendues, désire, à la suite de revers de fortune, trouver un emploi de confiance ou de surveillance ; tel que : secrétaire auprès d'un homme politique, d'un administrateur ou du directeur d'un grand établissement.

Ecrire à la *Revue* aux initiales L. S. G.

---

Une dame, veuve d'un spirite lyonnais bien connu, sans ressources, désire se placer comme femme de confiance pour soigner une personne malade ou âgée, à laquelle elle serait entièrement dévouée.

S'adresser au bureau de la *Revue Spirite*.

---

Un spirite pratiquant depuis 35 ans, et entièrement libre, serait heureux de trouver une situation en rapport avec son âge, soit comme direction, surveillance, homme de confiance, pouvant suppléer, remplacer, etc., situation qui l'aiderait à subvenir à une nombreuse famille.

Renseignements et Références seront donnés. — S'adresser ou écrire à la *Revue Spirite*.

---

Une nouvelle revue spirite vient de paraître à Stockholm, sous le titre : *Le XX^e^ siècle*, et sous la direction de Mme la Princesse *Karadja*. Nous souhaitons qu'elle ait un grand succès en Suède et y répande nos croyances que Mme la Princesse Karadja défend avec tant d'ardeur et de conviction.

---

Le volume du compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris, du 16 au 27 septembre 1900, vient de paraître. C'est un ouvrage de 730 p., gr. in-8°. — *Section spirite*, *Section magnétique*, *Section hermétique*, *Section théosophique*, prix : 6 fr., port payé 7 fr.

---

Un ouvrage des plus remarquables à lire « La Vie des Abeilles », par *Maeterlinck*..... 3 fr. 50

du même auteur, « Le Temple enseveli »..... 3 » 50

---

Paris. — Typ. A. DAVY, 52 rue Madame. — *Téléphone*




**Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE**

45e Année. N° 11. 1er Novembre 1902.

# LE DIABLE ET L'EGLISE

## VII

### Autorité du Nouveau Testament (1)

Ce document comprend les quatre Evangiles, les actes des Apôtres et les Epîtres.

On sait que les Evangiles étaient fort nombreux à l'origine, et que l'Eglise dut en éliminer une grande quantité pour s'arrêter finalement aux quatre que nous connaissons. On se demande quelle considération guida son choix,

(1) Voir le numéro d'octobre.

pourquoi le Saint-Esprit aurait écrit ces quatre Evangiles plutôt que les autres et à quelle marque on peut reconnaître que c'est lui qui les a inspirés. Il y a là une cause de grande anxiété, car enfin, si l'autorité de l'Eglise repose sur les Evangiles, pourquoi en rejette-t-elle ? et si l'Eglise peut rejeter l'autorité des Evangiles, c'est qu'ils n'ont pas d'autorité, et alors elle n'en a pas davantage.

Autre chose : pourquoi avoir gardé quatre Evangiles plutôt que trois, deux ou un ? Ou bien les quatre Evangiles se répètent exactement tous les quatre, et il y en a trois de trop ; ou bien ils se complètent l'un par l'autre, et alors il fallait les fondre en un seul ; ou bien ils se contredisent, et alors ils ne sont pas assurément d'origine divine. Le simple fait de leur nombre les rend suspects. Mais pourquoi donc J.-C., qui est Dieu, n'a-t-il pas évité toutes ces difficultés, soit en écrivant, soit en dictant lui-même sa parole à ses disciples ? Tout eût été clair, lumineux, digne de la divinité. Que de disputes, que de massacres, que de guerres eussent été évitées ! Comment n'a-t-il pas prévu cela, lui qui savait tout ?

On sait assez que des trois hypothèses que nous venons d'envisager, celle de la contradiction des Evangiles est celle qui s'est réalisée, et cela ne doit pas étonner, si l'on songe qu'ils ont été écrits de mémoire, 40 à 70 ans après la mort du Christ, et qu'on n'en connaît même pas les auteurs ; car l'Eglise ne dit pas : Evangile de saint Jean, de saint Mathieu, etc., mais : selon saint Jean, selon saint Mathieu, etc. Tout au plus peut-on se rendre compte, par la comparaison entre les premières phrases des Actes des apôtres et de celles de l'Evangile selon saint Luc, que ce dernier document constitue le commencement de l'autre, et qu'il a le même auteur, un disciple et panégyriste de Saint Paul ; car les Actes sont surtout une biographie de cet apôtre, le véritable auteur du christianisme, puisque, dans le nouveau Testament, son œuvre, qui comprend un *Evangile*, *les Actes des apôtres* et 14 *Epitres*, écrase toutes les autres.

Relever toutes les contradictions des Evangiles serait un travail fastidieux.

Prenons quelques exemples, sans ordre, parmi les plus saisissants. *Y a-t-il rien de plus sacré que la dernière parole d'un mourant?* Et quand ce mourant est Dieu lui-même, et quand celui qui enregistre ses dernières paroles est le Saint-Esprit, peut-il y avoir la moindre variation, je ne dirai pas dans le sens de ces paroles solennelles, mais même dans le strict littéral ? Qui hésite, dans une famille, sur le souvenir des derniers mots prononcés par le père chéri, par le mari adoré, au moment sacré où l'âme s'échappe des lèvres expirantes ? C'est en quelque sorte le testament verbal de l'être qui quitte la terre. Les paroles peuvent être insignifiantes. Elles n'en sont pas moins recueillies avec respect et conservées avec religion. Tout le monde sait que Napoléon mourant prononça ces deux mots : *Tête d'armée*, et expira.

Dans deux mille, dans trois mille ans, personne n'imaginera qu'il ait dit autre chose. Eh bien ! il n'en est pas de même du Christ, et le Saint-Esprit, qui a écrit sa vie et sa mort, ne se rappelle plus exactement ce qu'il a dit en mourant.

Est-ce digne du Dieu qui meurt et du Dieu qui inscrit, et qui, étant *le même* Dieu, doit savoir ce qu'il a dit? Prenons les textes.

— Saint Mathieu dit : (XXVII, 46) « Et sur la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, en disant : *Eli, Eli, lamma sabacthani* (c'est-à-dire : Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné?) Aux versets 47, 48, 49 sont les exclamations de ceux qui l'écoutent, et le verset 50 ajoute : « Mais Jésus jetant encore un grand cri, *rendit l'esprit.* »

— Saint Marc rapporte la même phrase désespérée.

— Saint Luc (XXIII, 46) : « Alors, Jésus jetant un grand cri, dit : « *Père, je remets mon âme entre vos mains.* » Et en prononçant ces mots, il *expira* ». Ce qui est bien différent des deux précédents à tous les points de vue.

Quant à saint Jean (XIX, 30), il y a : « Jésus ayant donc pris le vinaigre dit : « *Tout est accompli.* » Et baissant la tête, *il rendit l'esprit.* »

On voit qu'il n'est pas possible d'être plus en contradiction au sujet d'un même fait, et les témoins qui, devant un tribunal, viendraient apporter de telles attestations, seraient bafoués unanimement, et, s'ils insistaient, condamnés comme faux témoins.

*La naissance du Christ* n'est pas mieux assurée que sa mort. La préoccupation des Evangélistes est évidemment de le faire descendre de David, mais puisque saint Joseph n'est pas son père, à quoi bon établir que saint Joseph descend de David? Et chose bizarre, suivant saint Mathieu il en descendrait, par Salomon, fils de David, et suivant saint Luc, par Nathan, frère de Salomon; en sorte que, suivant le premier évangéliste, le père de saint Joseph serait Jacob et, suivant l'autre, Héli. En tous cas nous ne connaissons pas la généalogie de Marie, ce qui serait autrement important.

Les événements qui suivent la naissance du Christ, *le massacre des Innocents, la fuite en Egypte*, ne sont pas mieux établis. Mathieu rapporte ces faits Luc, au contraire, raconte que tout s'est passé paisiblement et qu'aussitôt la Présentation, la famille rentra en Galilée. Le massacre de tous les enfants nés depuis deux ans dans un pays est pourtant un événement qui doit dater, il semble.

Il en est de même des graves événements qui, suivant certains évangélistes, auraient accompagné *la mort du Christ*, et qui, suivant d'autres, seraient passés totalement inaperçus. On ne voit pourtant pas tous les jours les morts circuler dans les rues, comme le dit Mathieu.

*La virginité de Marie*, qui est un des principaux dogmes de l'Eglise, est tout à fait contestable d'après les Evangiles. Mathieu parle de son premier-né,

ce qui en suppose plusieurs autres : et en effet les évangélistes et les Actes des apôtres sont unanimes à reconnaître à Jésus des frères et des sœurs, non des cousins, comme le prétend l'Eglise, qui ne qualifie pas saint Jean de frère du Christ, mais de cousin germain. Si les frères de Jésus étaient ses cousins, comment expliquerait-on cette réponse qu'il fit à ceux qui lui disaient que sa mère, ses frères et ses sœurs étaient venus le chercher : « Quiconque fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère », il faudrait lire : « Celui qui fait la volonté de mon Père est mon cousin, ma cousine et ma mère ». C'est absurde.

*La divinité du Christ*, prétention qu'il n'eut jamais, ne ressort pas davantage des textes. L'Eglise ne la fit proclamer et n'y attacha tant d'importance que parce qu'il n'était pas indifférent pour elle d'avoir Dieu lui-même pour fondateur, ou un simple prophète. Le pape, représentant de Dieu, passait avant les rois et les empereurs. Successeur du disciple d'un prophète son, autorité était très effacée. C'est là le secret des terribles persécutions que l'Eglise fit subir aux Ariens. Que serait le pape si saint Pierre n'avait été que le compagnon de Jérémie ou même de Moïse?

Quant au Christ, cette parole tant de fois répétée par lui : « Je ne fais rien de moi-même » (Jean VIII, 28). « Je ne parle pas de moi-même » (Jean XII, 49). « Ma doctrine n'est pas doctrine » (Jean VI,16). « Je ne puis rien de moi-même » (Jean VII, 16) ; sa persistance à dire qu'il n'est qu'un prophète, un envoyé ; sa réponse à celui qui l'appelle « bon Maître » à qui il dit « Dieu *seul* est bon » ; les passages où il dit : « Mon Père est *plus* grand que moi » ; le Fils ne sait pas l'heure, le Père *seul* le sait », tout cela démontre à l'évidence qu'il n'a jamais voulu se faire passer pour Dieu. A ceux qui l'accusent de l'avoir dit, il répond : « N'est-il pas écrit que nous sommes *tous* des dieux? » Son qualificatif ordinaire quand il parle de lui est « le Fils de l'homme » et très rarement « le Fils de Dieu » (1). Voilà ses prétentions.

Mais ici nous entrons dans le dogme, et nous ne voulons relever que les contradictions les plus importantes des Evangiles.

Il en est une plus grave que toutes les autres parce que, semblable à l'intercalation des Ch. II,III et IV de la Genèse,elle montre l'intervention d'une main coupable et sacrilège, et nous laisse en droit de suspecter que toutes les phrases trop favorables aux doctrines de l'Eglise ont pu fort bien être ajoutées après coup, telles que « Tu es Pierre et sur cette pierre », qui forme la base de l'autorité du Pape ; ou « les péchés seront remis à qui vous les remettrez » qui forme la base de pouvoir spirituel de l'Eglise. C'est ce passage de Mathieu :

« Malheur à vous! Tout le sang innocent répandu sur la terre depuis

(1) Ce terme s'appliquait communément aux prophètes.

« Abel le Juste jusqu'à Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre « le temple et l'autel, retombera sur vous (XXIII, 27.) »

Eh bien! ce fait, ce meurtre, eut lieu pendant le siège de Jérusalem, l'an 67 de J.-C., 34 ans *après sa mort*. Il est raconté en grand détail par Josèphe (Guerre des Juifs, liv. IV, chap. XIX). Il prouve à l'évidence ce qu'on appelle *la fraude pieuse*, etc, et enlève plus que tout le reste, s'il est possible, toute autorité aux Evangiles.

— Un fait capital entre tous est la « Résurrection », c'est sur lui que repose en somme toute la doctrine chrétienne. « Si le Christ n'est pas ressuscité, dit saint Paul, notre foi est vaine ». De même que la naissance et la mort de Jésus, sa résurrection aurait dû être l'objet d'une scrupuleuse attention de la part du Saint-Esprit. Eh bien! il y a là des confusions qui rendraient, en justice, tout autre fait douteux. Personne n'a assisté à la résurrection.

— Mathieu dit qu'à l'arrivée des *deux femmes, un ange vint renverser* la pierre du sépulcre et que Jésus leur apparut aussitôt.

— La version de Marc est différente. Ce sont *trois femmes* qui, à leur arrivée trouvèrent la pierre *enlevée*, et un jeune homme *assis* dans le sépulcre. Jésus apparut ensuite à l'*une* d'elles, puis *sous une autre forme* (?) à deux disciples.

— Suivant Luc, les femmes trouvèrent également la pierre enlevée, mais il y avait *deux* hommes brillants dans le sépulcre. Il n'est pas question d'apparition de Jésus, vers ce temps.

— Avec Jean il n'y a plus *qu'une* femme, Madeleine, qui trouve la pierre ôtée, va prévenir Pierre et Jean, et c'est après leur départ qu'elle voit Jésus, mais elle le prend pour le jardinier.

Il est évident que ces récits ont été faits longtemps après les événements, concordent peu ou point, et sont suspects d'enjolivements.

— Il en est de même pour le fait important de l'*Ascension*.

Suivant Mathieu, elle eut lieu en Galilée *sur une montagne*, et beaucoup des assistants *ne reconnurent pas* Jésus.

Suivant Marc, elle eut lieu pendant que les onze apôtres étaient *à table*.

Pour Luc elle eut lieu hors de la salle du banquet, *à Béthanie*, tous les disciples étant réunis, *le jour ou dans la nuit de la résurrection*.

Jean n'en parle pas.

Les Actes des apôtres affirment que cet événement eut lieu 40 *jours après la résurrection*, à Jérusalem ou aux environs, en contradiction complète principalement avec la date assignée par Luc.

Tout cela, on le voit, n'a rien de précis et de sûr, et ce qui ajoute à la singularité, c'est que ni Marie-Madeleine, ni les disciples d'Emmaüs, ni ceux dont parle Mathieu, ne reconnurent bien franchement le Christ tout d'abord après sa résurrection.

Contradiction des évangélistes ou défaillance de mémoire, cela ne porte pas le cachet lumineux du Saint-Esprit.

— Autre difficulté. — Le « Credo » ou « Symbole des Apôtres » dit en parlant de Jésus : « ... Est mort, a été enseveli, *est descendu aux enfers, est ressuscité des morts le troisième jour, est monté aux cieux*, etc. Ce qui veut dire évidemment qu'à sa mort Jésus est descendu aux enfers, *qu'il y est resté 3 jours*, et n'est monté aux cieux qu'ensuite. Pourquoi alors Jésus dit-il au bon larron, étant sur la croix : « Tu seras *aujourd'hui* avec moi dans le Paradis. » Est-ce que le Paradis et les Enfers ne feraient qu'un ? — Pour les anciens Juifs, d'ailleurs, les Enfers sont simplement le séjour de *tous* les morts. Ce mot a été détourné de son sens par l'Église.

— Je demande encore qu'on essaie de faire accorder Mathieu XIII 30 : « Qui n'est pas avec moi est contre moi », avec Marc IX. 39 : « Qui n'est pas contre moi est avec moi. » La première phrase enseigne l'intolérance complète, la seconde est la tolérance même. On voit par cet exemple comme il est facile de jongler avec l'Evangile, suivant le cas et la nécessité du moment.

— La fameuse prédiction de la fin du monde : « les étoiles tomberont du ciel » est complètement inintelligible. Tomber s'entend d'un objet qui se précipite vers la terre. On sait qu'il y a impossibilité matérielle à un pareil événement ; car, en raison de la grosseur des étoiles (à supposer qu'une seule puisse y tomber, ou plutôt, que la terre puisse tomber sur une seule) une deuxième chute serait bien impossible, puisque il ne resterait plus rien de nous après la première. Quant à détruire l'Univers tout entier pour opérer la destruction de la terre, l'idée est trop absurde pour qu'on s'y arrête un instant.

— Autre question. Comment concilier cette réponse de Jean, à qui l'on demande : « Êtes-vous Élie ? » et qui déclare : « Je ne le suis pas, » avec cette affirmation de Jésus, parlant de Jean : « Celui-là est Élie, qui doit venir. » Jean aurait-il menti, ou ne saurait-il pas qui il est?

— On pourrait encore suspecter les passages suivants d'être apocryphes, car ils sont par trop en désaccord avec tout le reste de l'Évangile et les préceptes de Jésus. Ainsi : « Je n'apporte pas la paix, mais le sabre. »

« Celui qui ne hait pas son père, sa mère et ses enfants ne peut être mon disciple » (Luc. XIV. 26)

— Il nous semble avoir démontré surabondamment par ce qui précède que le Saint-Esprit ne peut pas plus être l'auteur du Nouveau-Testament que de l'Ancien. Et pour en finir avec l'autorité que ce livre conférerait à l'Église et au Pape en particulier, il semble indigne de la majesté divine d'avoir fait reposer l'acte si grave de la transmission de ses pouvoirs sur un mauvais calembour : « Tu es Pierre et sur cette pierre..... » Si tous les papes s'ap-

pliquent cette phrase comme preuve de leur autorité, il est incontestable qu'ils doivent s'appliquer tout ce qui fut dit à saint Pierre en cette occasion, et notamment ceci : « Retire-toi de moi, Satan, tu m'es un sujet de scandale, car tu ne comprends pas les choses de Dieu, mais celles des hommes. » Ce qui pourrait passer pour une prédiction, à aussi bon droit que ce qui précède.

— Ceci nous amène à considérer si, par sa conduite, et non plus en se basant sur des textes plus ou moins défigurés, le successeur de saint Pierre peut légitimement se dire le représentant de J.-C. ; et si l'Église peut prétendre avoir fidèlement suivi les instructions qu'elle avait mission d'enseigner.

Pour plus de clarté nous présenterons cette comparaison sous la forme des deux tableaux suivants :

## JÉSUS-CHRIST ET LE PAPE

**D'après Delilez.**

| Jésus-Christ. | Le Pape. |
|---|---|
| Jésus, l'homme de douleur, porte une couronne d'épines chargée des gouttes de son sang. | Le Pape, jouissant de tout le bien-être possible, porte une triple couronne royale, couverte de pierreries. |
| Jésus-Christ est né pauvre, a vécu et est mort pauvre. | Le Pape possède des terrains, des maisons, des palais. Il est riche à plusieurs millions. |
| Jésus-Christ n'avait pas où reposer sa tête. | Le Pape habite un palais qui contient 11.000 chambres, le plus vaste du monde. |
| Jésus-Christ a refusé d'être roi. « Mon royaume n'est pas de ce monde, » disait-il. | Le Pape a intrigué d'abord pour être roi, ensuite pour être le roi des rois, et le distributeur des trônes de la terre. |
| Jésus-Christ ne s'occupait que du Ciel. | Le Pape ne s'occupe que de politique et a des ambassadeurs auprès de toutes les puissances. |
| Jésus-Christ est venu servir et donner sa vie en rançon pour l'humanité. | Les Papes se font servir et ont occasionné la mort de millions d'hommes qui n'étaient pas de leur avis. |
| Jésus-Christ voulait que ses disciples fussent les serviteurs de tous. | Le Pape a fait des siens des princes |
| Jésus-Christ et ses disciples guérissaient les maladies et faisaient des miracles. On devait les reconnaître à ce signe. | Le Pape et son clergé ont torturé et massacré les hommes. Ils sont impuissants à faire des miracles à tel point que quand il s'en fait ils les attribuent au démon. |

| Jésus-Christ | Le Pape |
|---|---|
| Jésus-Christ parcourait sans cesse la Galilée à pied pour prêcher. | Le Pape se fait porter par quatre hommes pour le moindre déplacement. |
| Jésus-Christ lavait les pieds de ses disciples. | Le Pape se fait baiser le sien, sauf une fois par an où il fait semblant d'imiter son Maître. |
| Jésus-Christ était doux et humble de cœur. | Le Pape a toujours été intolérant et dominateur. |
| Jésus-Christ nourrissait les foules. | Le Pape est entouré de richesses et de coffres remplis de bijoux et de pierreries pendant que le peuple d'Italie meurt de faim. |
| Jésus-Christ enseignait la Vérité. | Le Pape enseigne et pratique le contraire de ce qu'a enseigné le Christ, il en résulte des mensonges inextricables, que la force a obligé de croire et qui produisent l'hypocrisie générale. |
| Jésus-Christ chassait les vendeurs du Temple. | Le Pape et l'Eglise font trafic de cérémonies religieuses, la Messe, les Sacrements, les Prières, les indulgences, les cierges, etc. |
| Jésus-Christ ordonne le respect des autorités. | Les Papes ont délié des sujets du serment d'obéissance à leurs princes. |
| Jésus-Christ était la Sainteté même. | Lire l'histoire de Sixte IV, Innocent VIII (Theodora), Jean XI (Marosia) Jean XII, Alexandre VI, (criminel) Jean XXIII (athée) etc. |
| Jésus-Christ a dit : Aimez-vous les uns les autres. | Les Papes ont semé la haine et fomenté les guerres : Trente ans, Albigeois, Vaudois, saint-Barthélemy, Dragonnades, etc. |

## L'ÉGLISE ET L'ÉVANGILE

**D'après Delilez.**

| L'Evangile | L'Eglise |
|---|---|
| Math. VI. 6. Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et la porte étant fermée, priez votre Père dans le secret. | Grandes messes chantées avec pompe. Nombreux personnel, vêtements de luxe, lumières, bruits, représentations théâtrales, processions, etc. |
| Math. VI. 7. N'affectez pas de parler beaucoup dans vos prières, comme font les païens, qui s'imaginent que c'est par la multitude des paroles qu'ils méritent d'être exaucés. | Offices interminables, litanies, chapelets, etc. |

| L'Evangile. | L'Eglise. |
|---|---|
| Math. VII. 1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugés. | Tribunaux ecclésiastiques, inquisitions, Index, etc. |
| Math. X. 9. Ne vous mettez pas en peine d'avoir de l'or ou de l'argent, ou d'autre monnaie dans votre bourse, ne préparez ni un sac pour le chemin, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton. | Il n'est pas excessif de dire que le clergé a généralement de l'argent dans son porte-monnaie, deux soutanes et des souliers. Plusieurs ont des carrosses. Ils auront des automobiles. |
| Math. XX. 25. Vous savez que les princes des nations les dominent, il n'en doit pas être de même parmi vous, mais que celui qui voudra devenir le plus grand soit votre serviteur et que le premier soit votre esclave. | Le premier de l'Eglise est le roi des rois, les autres sont princes, éminences, grandeurs et excellences, tous dominent à qui mieux mieux. |
| Math. XXIII. 8. Ne désirez pas qu'on vous appelle docteurs. N'appelez personne sur la terre : Père, et qu'on ne vous appelle point maître. | Ex. : les docteurs en théologie, en droit canon, etc.<br>Nous avons les Péres de l'Eglise, les pères Jésuites, dominicains, capucins, etc., et tous les prêtres qu'on appelle : « mon père » en tout temps.<br>D'aucuns se font appeler « Monseigneur ». |
| Math. XVI. 17. Ceux qui auront cru chasseront les démons, parleront de nouvelles langues, manieront les serpents, boiront impunément des poisons, et guériront les malades par l'imposition des mains. | Si quelqu'un fait ces choses, l'Eglise s'empresse de dire que c'est par le pouvoir du démon, ce qui la dispense d'en faire autant. |
| Jean IV. 24. Dieu est Esprit et il faut l'adorer en esprit et en vérité. | Le culte catholique se fait de plus en plus extérieur et matériel, se bornant à mille pratiques plus pharisaïques que celles répudiées par Jésus-Christ. |

Nous pensons donc avoir amplement mis en relief dans cette étude les trois points suivants :

— § II et III : — que la conduite de l'Église dans les siècles passés, son amour de la domination, sa crainte de la lumière et de la raison, son mépris de la vie humaine, sa barbarie en un mot, qui pourraient s'expliquer par des considérations tirées de l'influence humaine de l'époque, deviennent inexplicables et incompatibles avec sa prétention d'être constamment guidée par l'Esprit de Dieu.

— § V : — que les livres de l'Ancien Testament, qui décèlent l'état primitif de la civilisation humaine dans lequel ils furent écrits, ne portent pas le caractère d'une Révélation divine.

D'ailleurs l'idée de Dieu a subi, même chez les Juifs, une évolution marquée, et ce n'est que peu à peu qu'elle s'est élevée au point où nous la

concevons de nos jours, ce qui n'aurait évidemment pas eu lieu si elle provenait de l'Etre parfait. Les Juifs ont incontestablement adoré plusieurs divinités successives : Elohim, le Dieu de la Genèse ; El Shadaï, le Dieu d'Abraham, puis Jéhovah, le Dieu que Moïse eut tant de peine à imposer au peuple hébreu, qui, jusqu'à lui ne connaissait que le dieu protecteur de sa tribu, semblable aux dieux des tribus environnantes. Ce n'est qu'en leur montrant Jéhovah plus fort et plus terrible que les autres dieux, que Moïse parvint à faire concevoir aux Juifs l'idée monothéiste. Petit à petit le dieu le plus puissant absorba les autres dieux et devient alors le Tout-Puissant, le seul Dieu, par la destruction de ses rivaux. L'esprit orgueilleux et dominateur du peuple juif favorisa cette conception. Mais Dieu restait toujours homme. C'était un monarque puissant, un guerrier féroce, un juge impitoyable. Jésus-Christ en fit un Père ; et Saint Jean, puis Saint Paul, reprenant les idées de Platon, en firent le Dieu *un*, l'Etre infini, en qui tout vit et qui vit en tout. C'est la conception qui tend à se généraliser de nos jours. En tous cas, ces transformations dénotent l'instabilité humaine et non l'immuabilité divine.

— § VII: — que les livres des Évangiles contiennent de telles contradictions, de si évidentes défaillances de mémoire, qu'il est impossible de leur attribuer une inspiration divine.

Bref, les titres invoqués par l'Église à l'appui de l'autorité qu'elle réclame sont notoirement insuffisants.

— Et, pour conclure, elle doit admettre : ou que le Diable, l'abusant jusqu'ici, s'est habilement substitué à Dieu, qu'il est son véritable conducteur, et qu'elle est victime de ses ruses et de sa malice.

— Ou, ce qui est plus simple, qu'il n'y a dans tout cela que l'erreur et les passions humaines, et que le Diable n'existe pas, pas plus chez elle que chez ses adversaires.

---

Accessoirement, l'Église invoque parfois à l'appui de ses prétentions, outre les preuves écrites, des preuves en quelque sorte de sentiment : sa longue durée, ses miracles, ses martyrs.

Nous allons en faire justice en quelques mots.

1° *Sa longue durée* n'implique pas l'éternité. Des religions plus anciennes qu'elle, le bouddhisme par exemple, existent encore ; nous avons vu qu'en raison du temps écoulé les résultats obtenus par la religion catholique étaient bien tristes.

2° *Les miracles.* Nous avons déjà dit que toutes les religions en ont eu. Beaucoup de choses s'expliquent naturellement aujourd'hui, que l'ignorance attribuait autrefois au surnaturel. Les miracles des saints décroissent dans la même proportion que les prodiges de la sorcellerie, parce que la science

y a jeté un regard indiscret. Il est donc facile de prévoir le moment où le divin comme le diabolique s'expliqueront naturellemeut, c'est-à-dire qu'il n'y aura pas plus intervention directe de Dieu que du Diable ; ce qui est beaucoup plus respectueux pour l'idée de Dieu agissant par ses seules lois naturelles, sans caprices et sans secousses. D'ailleurs un instant de réflexion suffit pour comprendre que si les miracles étaient la suspension des lois *établies par Dieu*, pour démontrer le pouvoir de Dieu et la réalité de la mission de ceux qui les produisent, le Diable ne pourrait suspendre des lois qu'il n'a pas établies. Le seul fait de l'existence d'un miracle prouverait son origine divine, puisque Dieu seul possède le secret de Dieu, et doit le conserver d'autant plus jalousement que le miracle lui sert de témoignage. Supposer que le Diable puisse reproduire, ou seulement *contrefaire*, les miracles de Dieu, c'est admettre, ou bien que Dieu se laisse duper sans cesse par son ennemi, ou qu'il lui permet complaisamment de créer une confusion, compromettante pour la divinité, aussi bien qu'impossible à démêler pour nous. Tout ce que l'on peut dire pour justifier Dieu de l'existence des miracles diaboliques n'est que subtilité de théologien à court d'arguments. En réalité, il est impossible de distinguer entre une guérison opérée par un magnétiseur et une guérison opérée par la Vierge de Lourdes. Ce qui est impossible à l'un est impossible à l'autre, et nous ne verrons jamais un amputé d'une jambe revenir de Lourdes avec sa jambe repoussée, car cela serait un miracle.

3° *Les martyrs*. Comme les miracles il y en a dans toutes les religions. Les nihilistes et les anarchistes peuvent en avoir, et l'Église en a trop fait pour sa part pour avoir le droit de se servir de cet argument.

## VIII

### Le Syllabus. Conclusion

« Quos vult perdere Jupiter dementat ».

Si toute l'argumentation précédente pouvait laisser l'ombre d'un doute dans l'esprit du lecteur sur le droit de l'Église à élever une voix autorisée, il nous suffirait de laisser la parole à cette dernière pour lui voir se donner à elle-même le coup de grâce, sous la forme du « Syllabus ».

Le dernier Concile de l'Église, le plus au courant par conséquent des idées du temps, a promulgué, le 13 juillet 1870, une série de décisions, qui, couvertes par le dogme récent de l'Infaillibilité papale, constituent le défi le plus complet au bon sens et à la raison humaine.

A la fin de ce travail, il est indispensable que nous en publiions quelques extraits, qui montreront que nous n'avons rien exagéré des prétentions de l'Église, rien omis des bases sur lesquelles elle fait reposer son autorité.

*Révélation* : « Il a plu à Dieu, dit le Syllabus, de se révéler par des voies

surnaturelles. Cette révélation est contenue, ainsi que l'a déclaré le Saint Concile de Trente, *dans les Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, pris dans l'ordre énuméré par ledit Concile et dans lequel les place la Vulgate. *Ces livres sont sacrés, parce qu'ils ont été écrits sous l'Inspiration du Saint Esprit. Ils ont* DIEU MÊME POUR LEUR AUTEUR, *et ont été donnés par lui à l'Église...* »

Avions-nous raison, après l'étude que nous avons faite de ces livres, de dire que l'Eglise se donnait elle-même le coup de grâce? Le plus fort, c'est que l'Ancien testament, que Dieu donc aurait écrit, se termine par ces mots :

« Je finirai par là ma relation. *Si elle est bien*, et telle que l'histoire la demande, *c'est ce que je souhaite moi-même.* (Le Saint Esprit est modeste). Si, au contraire, elle est écrite d'une manière moins digne de son sujet, *c'est à moi qu'on doit l'attribuer.* (De plus en plus modeste). Car, comme on a de l'éloignement de boire toujours du vin ou toujours de l'eau, et qu'il paraît plus agréable d'user de l'un et de l'autre, successivement, (c'est le système anglais; le Saint Esprit n'aime pas l'eau rougie), ainsi *un discours ne plaît pas au lecteur s'il était si exact.* Je le finirai donc ici.» (Le Saint Esprit avoue qu'un peu de gasconnade n'est pas pour déplaire, il me semble).

Revenons au Syllabus :

« L'Église tient également de Dieu *le droit et le devoir de condamner la science* (*ainsi faussement nommée*), de peur que les hommes ne soient séduits par la philosophie et par des illusions trompeuses. Il est donc défendu à tous les fidèles de soutenir comme conclusions légitimes de la science les opinions que l'on sait contraires à la doctrine révélée, surtout quand elles ont été condamnées par l'Eglise, et il leur est au contraire ordonné de les tenir *pour des erreurs revêtues des apparences de la vérité.* »

(Ainsi l'Amérique est une erreur revêtue de l'apparence de la vérité, puisque son existence est contraire à la doctrine révélée).

« Anathème !

« A celui qui dit que les sciences humaines doivent être étudiées dans une telle liberté d'esprit que l'on puisse tenir leurs assertions pour vraies alors même qu'elles sont contredites par la doctrine révélée.

Anathème !

« A celui qui dit que l'Eglise *n'a pas le droit d'employer la force*; ni d'exercer *aucun pouvoir temporel*, que la religion catholique ne doit plus être religion d'Etat, *ni les autres cultes exclus*, que les personnes résidant dans les pays catholiques ont le droit d'exercer *librement* leur culte, que le souverain Pontife peut et doit *se réconcilier* avec *les progrès* de la civilisation moderne. »

Il serait illusoire d'essayer de commenter de telles aberrations ! Tout ce

que l'on peut en dire c'est que, pour toute réponse à quiconque oserait se poser en défenseur de l'Eglise, et s'arroger, sous ce prétexte, le droit de parler de raison, et de discuter l'origine des phénomènes spirites, il suffira de copier les extraits du Syllabus qui précèdent et de les lui adresser, sans ajouter un mot. On ne peut raisonner avec qui repousse la raison.

Et pour terminer sur des paroles sages, qui reposent de toutes ces contradictions, citons ce que disait le savant Draper, professeur à l'Université de New-York, après avoir, comme nous, confronté la Science et la Religion dans un ouvrage célèbre :

« Est-il étonnant que le nombre de ceux qui tiennent en mince estime les opinions de l'Eglise s'accroisse rapidement?

« Comment pourrait-on accepter comme guide infaillible dans les choses invisibles celle qui, au sujet des choses visibles, tombe si souvent dans l'erreur? Comment avoir confiance en elle dans les questions morales et spirituelles quand on la voit s'égarer ainsi dans toutes les questions physiques? Est-il possible de traiter les faits péremptoires « d'*ombres vaines*, *de fictions venant de la science*, *comme on l'appelle faussement* (1), *d'erreurs revêtues des apparences trompeuses de la vérité*? » Ne sont-ce pas là, au contraire, de grands témoins qui élèvent la voix avec force contre la prétention de l'Eglise à l'infaillibilité, et qui la convainquent d'ignorance et d'aveuglement (2)? »

C'est une de ces voix qui s'élève pour dire :

NOLUMUS DECIPI.

## CREDO SPIRITUALISTE

Nous sommes de race divine.

Dans la matrice inépuisable des germes et forces latentes, nous avons sommeillé pendant d'incalculables myriades de siècles.

Flottants dans le rêve de cette sorte d'incubation divine ou immanence préparatoire, vibrant des sourds tressaillements d'une vie en expectative, nous attendions la future, l'inéluctable évolution.

Et depuis des séries indéterminées d'autres siècles, nous sommes sortis par émanation du Foyer générateur, neutres et passifs, mais poussés, soulevés, par l'impulsion de l'impérieuse loi de l'« éternel devenir ».

(1) Comment l'Eglise qui se dit *faussement* « inspirée de Dieu » peut-elle oser dire que la science humaine (qui peut se tromper assurément, mais qui l'avoue honnêtement) est qualifiée « faussement de science? »

(2) J. W. Draper. *Les conflits de la Science et de la Religion* p. 255 et suivantes.

Du sein de l'Inconnu, de l'Essence innomable, Soleil de l'univers et Père des Esprits, nous avons jailli en étincelles de vie, mais de vie impersonnelle qui, pour conquérir ses droits et recueillir son héritage, doit devenir consciente d'elle-même, par l'effort, le travail, la lutte, la souffrance — milieu ou plutôt creuset d'épuration nécessaire, où évolue notre personnalité indécise en quête de sa définitive individualité.

Et c'est en vue de cette évolution que nous sommes descendus, monades spirituelles, jusqu'à l'autre pôle de la vie qui n'est autre chose, nous disent les Maîtres, que la vibration relative de la substance une et universelle dont l'esprit est la vibration intégrale.

C'est au sein de ce milieu de nature inverse, en apparence, que s'incarne l'esprit par *involution* — d'où, le mal et la souffrance, mais transitoires l'un et l'autre — et c'est pour échapper à l'étreinte paralysante de cette incorporation matérielle, que l'esprit doit par *évolution* s'en affranchir, la vaincre et s'élancer sur l'échelle ascensionnelle, pour remonter à la spiritualité, à la liberté consciente, apanage de l'individualité qui, s'associant à elle, la met en œuvre pour la réalisation de sa divinité.

C'est donc par la collaboration de ces deux éléments différenciés — esprit et matière — collaboration qui, tout d'abord, n'est rien moins qu'une lutte plus ou moins ardente, que s'opère, dans les cercles de la vie, l'évolution de l'être, l'œuvre par excellence, l'objectif essentiel du processus de la création — en un mot, la spiritualisation progressive de la matière pour la libération de l'esprit.

Tel est le programme divin. Et avec quelle ampleur en ont été remplies les promesses, en d'autres termes, avec quelle sollicitude ont été multipliées les révélations inspiratrices dont aurait pu si bien bénéficier l'humanité qu'aveuglait, qu'enivrait la matière.

En ce qui nous concerne, nous savons que notre race, la race aryenne, a reçu dès son berceau la communication de la doctrine appelée « Sagesse divine » par l'intermédiaire de Mages ou Sages, aujourd'hui appelés Maîtres ou Adeptes et auxquels en fut, dès l'origine, confié le dépôt.

Lorsque cette race aryenne étendit au loin ses ramifications, quelques-uns de ces Maîtres reçurent pour mission de les accompagner dans les milieux spéciaux où devaient s'effectuer leurs évolutions respectives. Et c'est en raison de ces milieux très divers que naquirent des religions rudimentaires, proportionnées aux besoins et aux facultés des groupes disséminés au sein desquels devaient se manifester les premières lueurs des futures civilisations.

Bien rudimentaires furent, en effet, ces religions primitives. Ce ne fut tout d'abord que sous forme d'allégories, de figures, de paraboles, de mythes ou fables, les unes simplement naïves, les autres plus ou moins grossières,

que furent divulgués les premiers enseignements. Inutile d'ajouter que les sectateurs plus ou moins barbares — pouvaient-ils ne pas l'être ? — de ces croyances confuses se hâtèrent de renchérir encore sur les tendances matérialistes qui les caractérisaient, si bien que se voila, que se défigura bien vite la pureté de l'antique révélation. Fétichisme, sacrifices sanglants, superstitions de toutes natures furent le produit de la déformation du spiritualisme originaire.

Toutefois, ayons soin de le remarquer, quelques paillettes d'or étaient restées dans cette fange. Sous les rites féroces ou grotesques s'étaient conservées des images et comme de vagues souvenirs de quelques-uns des vivants symboles de l'inspiration des premiers âges. La constatation de ce fait est résultée des fouilles faites par les savants en des pays très divers, tels que la Perse, la Chaldée, l'Egypte notamment, sans parler de l'Inde et même des deux Amériques.

D'innombrables débris suggestifs ont été remis en lumière, d'irrécusables témoignages ont été fournis par les inscriptions recueillies, tantôt sur des cylindres ou des briques en terre cuite, tantôt dans les sanctuaires des temples et jusque sur les bandelettes des momies exhumées de leurs tombeaux. Hiéroglyphes et cunéiformes nous ont raconté bien des mystères ensevelis.

Indépendamment de ces vestiges matériels, combien d'autres témoignages nous ont été transmis. Nous savons que des voix inspirées retentirent, çà et là, au milieu du confus murmure de la matière où gisaient les peuples assoupis, que des fanaux furent dressés le long des chemins où les hommes inconscients marchaient au hasard et trébuchaient dans l'ombre.

Il y eut bien plus encore. Deux initiés des sanctuaires égyptiens, Pythagore et Platon, dont les noms glorieux seront répétés d'âge en âge, tant qu'il y aura des hommes sur la terre, sont venus nous apporter, le premier, une admirable doctrine faisant pour ainsi dire écho aux enseignements asiatiques, le second, un système de philosophie si lumineux et si profond, malgré d'assez nombreuses réticences, que nos philosophes contemporains vont y puiser encore certaines inspirations.

Après eux sont venus les néo-platoniciens d'Alexandrie dont la Gnose théosophique a projeté de si éclatantes lueurs qu'il n'a fallu rien moins, pour les éteindre, que les épaisses ténèbres dont la Rome papale a couvert le monde jusqu'à la fin du moyen âge. Pendant mille ans, ces ténèbres maudites ont fait éclipse sur la terre, où se sont multipliées les superstitions et les servilités d'une humanité dévoyée — où se sont audacieusement étalées dans leur honte les orgies d'une église qui ne rougissait pas de s'intituler « chrétienne ».

C'est alors que devint nécessaire l'intervention des Guides. Dès longtemps,

s'étaient tues dans le désert les objurgations des prophètes et voyants palestiniens, dès longtemps, étaient restées fermées et muettes les Bibles de l'humanité : dans l'Inde, les Védas, en Judée, les Testaments, y compris la Kabbale elle-même, mystérieux dépôt d'une doctrine rendue quelque peu suspecte, par le formalisme matérialiste des derniers croyants sémites. Il était temps qu'une renaissance vint faire remonter à la lumière tant de germes ensevelis sous la lourde terre occidentale... et cette Renaissance se fit.

Sous le couvert des sciences occultes, reparut l'étincelle jaillissant, tantôt du creuset des alchimistes, tantôt des bûchers des martyrs, toujours allumés par l'Eglise de Rome.

Ici, surgirent les Roger Bacon et les Paracelse, là-bas, moururent pour la vérité les Michel Servet, les Etienne Dolet, les Ramus, les Giordano Bruno, noms illustres auxquels s'ajoutèrent, plus tard, ceux des Jacob Bohme, des Swedenborg, des Saint-Germain et des Mesmer, tous prolongeant la chaîne des grands esprits, tous rattachant le passé au présent, où d'autres grands esprits firent éclater et accentuent, de jour en jour, en dépit des furieuses attaques des orthodoxies, l'admirable mouvement spiritualiste dont pourront se glorifier, devant l'histoire de l'évolution humaine, les cinquante dernières années du XIX^e^ siècle.

Voyons, maintenant, ce que les hommes ont fait de ces lueurs espacées, intermittentes, mais qui n'en ont pas moins servi de jalons lumineux, tout le long de la route sombre que ces hommes avaient à parcourir.

Lamentable et tragique est l'histoire de leurs incapacités, de leurs défaillances, de leur grossière et persistante matérialité. Nous allons la résumer rapidement ; mais, pour cela, il nous faut reculer de quelques siècles et remonter vers les origines de notre ère... dite « chrétienne. »

Placé sur cette terre qui doit lui servir, sinon de lieu d'épreuve, tout au moins de champ de travail et d'école préparatoire, l'homme, ainsi qu'on a pu le voir dans les pages qui précèdent, n'y a pas été abandonné et livré à ses seules forces. En vertu de l'admirable loi de solidarité qui rattache les uns aux autres tous les membres de l'universelle famille des êtres, toute une hiérarchie d'Esprits se sont fraternellement consacrés à l'évolution de l'humanité dont ils dirigent la marche.

C'est de siècle en siècle que se sont succédé ces frères aînés des hommes: La légende et l'histoire nous ont conservé leurs noms : ce furent les Manou, les Bouddha, les Zoroastre, les Krishna, les Confucius, les Lao Tseu, tous les Christ, en un mot, à la tête desquels se place, pour nous, notre Christ, le doux Galiléen, l'humble et glorieux Fils de l'homme qui, suivant les divers points de vue où l'on se place, tantôt mythique, tantôt historique, tantôt mystique, est descendu sur la terre, il y a deux mille ans environ. Il

s'y est incarné, non à titre de rédempteur, c'est-à-dire « d'expiateur » suivant le dogme messianique défiguré par les Ecritures et les sacerdoces, mais à titre de Grand Initié, fils et révélateur du « Père ». C'est lui qui fut l'évocateur de notre essence spirituelle, plus encore l'incarnation du principe divin dans l'homme qu'il racheta de sa matérialité, en lui conférant ses titres de noblesse, la charte de ses privilèges, en un mot, ses lettres de naturalisation dans la république céleste.

Ce sont ces Instructeurs qui, à nos ancêtres primitifs dont l'histoire remonte à une antiquité que nos chronologies écourtées ne peuvent même nous faire pressentir, ont suggéré ces hautes notions religieuses qui, chez les Atlantes légendaires et les Aryas historiques, ont laissé les vestiges d'anciens cultes dont les dogmes et les Bibles nous ont été conservés. Et c'est à ces Bibles que nous devons les grandes idées de tolérance, de justice, d'amour fraternel qui, commentées et vulgarisées par le Christ, ont éclairé l'aube de notre ère des douces lueurs d'une religion spiritualiste.

Lueurs éphémères, nous l'avons déjà dit.

La lampe que les judéo-chrétiens avaient reçue de leurs ancêtres de la Haute Asie et dont la flamme claire symbolisait la pureté des inspirations lointaines, s'éteignit bien vite sur l'autel du premier temple, où l'enveloppa l'âcre fumée des sacrifices dits « propitiatoires », au moyen desquels les fétichistes croyaient apaiser les fureurs des dieux qu'ils avaient inventés, dieux non moins féroces que leurs grossiers adorateurs.

L'œuvre néfaste, loin d'être enrayée par la divulgation d'un christianisme déjà quelque peu défiguré, ne fit que s'accroître et s'aggraver.

A la première église embryonnaire des siècles apostoliques, succéda bientôt l'Église des sacerdoces armés pour la bataille et fournisseurs brevetés de dogmes ineptes, de symboles dénués de signification, de rites étranges dont le matérialisme différait vraiment peu de celui des païens barbares.

Égarés dès le début par le symbolisme obscur des Écritures bibliques vingt fois remaniées, les dogmatistes, sans plus tarder, sans comprendre ni raisonner, se mirent allègrement à la besogne. Prêtres, évêques, docteurs, Pères de l'Église, rivalisèrent à qui mieux mieux et l'on vit (sans parler des inconnus), les Eusèbe, les Tertullien, les Lactance, les Augustin, offrir à la jeune Église, déjà singulièrement cahotée, l'on ne sait quel mélange confus de superstitions puériles et de conceptions plus ou moins acceptables, s'amalgamant dans les mêmes cerveaux, au milieu d'incohérences, de contradictions et de folies véritablement stupéfiantes.

Encore, s'ils s'étaient contentés d'exposer, d'affirmer et de discuter avec une courtoisie relative dont leurs titres de saints personnages leur faisaient un devoir ; mais ce fut sans mesure que s'épancha le fiel de tous ces dévots,

si bien que la bataille devint inénarrable, alors surtout que se mêlèrent aux premiers belligérants nombre de sectes passionnées autant que disparates : Novatiens, Montanistes, Donatistes, Nazaréens, Ophrites et d'autres encore, sans compter même certains philosophes « amis de la sagesse » dont le calme relatif fut impuissant pour apaiser les esprits.

Toutefois, entre divers points litigieux, fertiles en querelles, un mot eut la rare fortune de mettre momentanément d'accord les ergoteurs les plus réfractaires. Ce mot fut celui de *chute*, maintes fois répété dans les Écritures judaïques. Cette hypothèse de la chute, incomparablement inférieure à la belle doctrine indoue concernant l'involution de l'esprit dans la matière, conquit les suffrages de la plupart de ces esprits brutalement dogmatiques que hantait le souvenir atavique des sacrifices sanglants. Cette prétendue chute — et l'on sait quel en fut le prétexte puéril que nous rapporte naïvement la Genèse — transformée en péché originel qui, incommensurablement amplifié, fut déclaré ineffaçable, en d'autres termes *inexpiable*, réclamant en conséquence, pour contre-partie nécessaire, la plus effroyable punition possible, à savoir l'enfer éternel, « étang de feu et de souffre où ne devaient jamais finir ni les cris, ni les grincements de dents des damnés ». Ce péché originel, cet enfer, puis la rédemption « par le sang » qui en était la suite naturelle, devint le canevas où brodèrent avec délices pseudo-libéraux et orthodoxes du monde ecclésiastique.

Au surplus, ne savons-nous pas que ces cris déchirants, que ces lamentations désespérées, sont une musique « exquise » pour les oreilles des dévots, race de nature phénoménale, sans cœur, sans pitié, sans rien d'humain, sortes de créatures « cryptogamiques », ainsi que s'exprime un de leurs historiens, qui ne croissent qu'à l'ombre des monastères ou que dans les cryptes humides des vieilles cathédrales... Jugez-en, du reste, par le célèbre et odieux passage qu'osa écrire, sans rougir, ni pâlir, le pieux Saint Thomas d'Aquin (*docteur angélique*), l'oracle du christianisme officiel, la fleur du moyen âge et la gloire de l'Église :

« Les bienheureux du paradis, sans sortir de la place qu'ils occupent, peuvent en sortir cependant d'une certaine manière, en vertu de leur don d'intelligence et de vue distincte, afin de considérer les tortures des damnés ; et en les voyant, non seulement ils sont accablés de joie et ils rendent grâce à Dieu de leur propre bonheur, en assistant à l'*ineffable* calamité des impies » !...

On peut se demander si, dans tout le fatras de la littérature ecclésiastique, il se trouve une page plus abominable que celle-là. Les chrétiens vrais seraient à bon droit confus d'accepter une doctrine capable d'inspirer de semblables sentiments. Heureusement qu'on peut découvrir çà et là, dans cette même littérature, quelques lignes admirables comme celles

qu'écrivait Origène, le plus grand des Pères de l'Église, alors que commentant les paroles de Jésus : — « Vous êtes tous frères et fils de Dieu », il en tire cette conséquence que « le Père serait atroce, s'il faisait brûler ses enfants, même égarés, même ingrats. — Plus de damnation éternelle, ajoute-t-il, plus d'enfer ! Jésus est venu sauver même Satan, car toutes les âmes créées sont essences de Dieu ; partant de Dieu, il faut qu'elles retournent à lui ».

Mais passons ou plutôt reprenons.

L'histoire des religions nous enseigne que les prêtres, entrepreneurs pour tous pays des superstitions les plus variées, ayant besoin, pour appuyer sinon justifier leurs dogmes barbares, de dieux appropriés à ces dogmes, en ont inventé dès l'origine des civilisations.

Les Phéniciens avaient Astarté ; les Carthaginois, Moloch ; les Babyloniens, Baal ; les Germains, Teutatés ; les Indous du Gange, Djagernaut. Combien d'autres divinités non moins farouches surgirent ainsi dans le ciel mythologique, tout d'abord créées dans le but apparent de symboliser tels principes plus ou moins supraphysiques, telles idées plus ou moins absurdes, mais qui bien vite déformées et transformées par la superstition populaire en monstres sanguinaires, n'en conservèrent pas moins leurs attributs prétendus divins.

A l'instar des autres peuples, les Juifs avaient inventé Jéhovah, père putatif de leur futur Messie, qui, en dépit des protestations des judaïsants orthodoxes, n'en reçut pas moins le nom de Jésus, l'Oint, le Christos qu'acceptèrent les premières églises chrétiennes. Cette acceptation ne fut pas exempte de certains tiraillements; mais les Juifs nouvellement convertis ne pouvant répudier le compromettant Jéhovah de l'ancienne alliance, prirent le parti d'amalgamer le tout, l'ancienne et la nouvelle, au détriment du bon sens le plus élémentaire et de l'honorabilité de l'église mixte, c'est-à-dire judéo-chrétienne qui en fut le triste résultat.

C'est du milieu de ces éléments disparates que sortit cette mythologie étrange, cette démente « christolâtrie » tout à la fois juive, chrétienne et quelque peu païenne aussi, qui devint le fondement de la doctrine romaine, c'est-à-dire papale... pour aboutir, de chute en chute, disons-le en passant, au culte non moins répugnant qu'idolâtre, appelé le Sacré-Cœur sanglant.

Le péché originel à tout jamais inexpiable par l'homme — le seul coupable, cependant — étant officiellement admis, apôtres, pères, docteurs et cardinaux se donnèrent carrière, y compris tous les conciles successifs dont il sera question tout à l'heure. A la transgression de la loi divine, devait répondre le plus rigoureux des châtiments. Il ne fallait donc rien moins que du sang pour apaiser ce Jéhovah de la Genèse et du Deutéronome, ce despote jaloux et vindicatif qui punissait l'iniquité des pères sur les enfants

jusqu'à la quatrième génération, ce farouche exterminateur des peuples vaincus, Madianites, Philistins ou Amalécites, ce massacreur de femmes et d'enfants, y compris les nouveau-nés qu'il fallait, disait-il, écraser sous les pierres...

Mais quel sang fallait-il lui donner pour l'apaiser ? Il ne s'agissait plus ici de boucs, ni de génisses, pas même d'hécatombes.

Il lui fallait un sang spécial, de valeur auguste et suprême. On lui attribua conséquemment celui du pur, de l'innocent, du juste ; celui du Fils de l'homme, en même temps que Fils de Dieu, que dis-je, celui « de Dieu lui-même qui, pour apaiser Dieu, devait tuer Dieu, » suivant la boutade bien connue de Diderot. »

Il ne fallait donc rien moins que ce sang-là pour expier les péchés du monde...

Du monde ? Non pas ; mais les péchés de ceux-là seuls qui, désignés de toute éternité, peuvent bénéficier de la « grâce » que Dieu accorde à qui lui plaît !... Pourquoi le sacrifice, alors ? pourrait-on demander. Ne demandez rien. Discute-t-on avec cette casuistique incompréhensible et sauvage ? Ce n'est pas seulement dans l'absurde que s'effondre, ici, la dogmatique dite orthodoxe, mais encore dans le monstrueux. Le dogme de l'expiation *partielle* par le sang du juste — qui, par cela même, demeure insuffisante, — se combinant avec celui de la prédestination fataliste, atteint le point culminant de tout ce qui pouvait être inventé de plus révoltant dans l'injustice, de plus déconcertant dans l'anormal et l'immoral.

Ne pouvant en aucune façon comprendre la grande figure du Christ, incarnation mystique de l'effort, de la souffrance indispensables dans l'œuvre rédemptrice de l'homme par l'homme lui-même, incapables de s'élever à la conception philosophique suivant laquelle le sacrifice de l'homme de douleur, de l'homme de la croix, symbolise l'incorporation du Logos, du Verbe, de l'Esprit tombé dans la matière, en même temps qu'il représente l'évocation du principe divin enlizé dans la gangue humaine — ignorants et réfractaires à toute conception spiritualiste, les docteurs et Pères de l'Eglise n'ont vu dans l'œuvre messianique que l'application nécessaire du vieux principe de l'expiation.

C'est en vain que l'arianisme, d'une part, soutenu par Origène, que le pélagianisme, d'autre part (naturellement attaqué par le fougueux Jérôme) luttèrent contre le double dogme de l'expiation par procuration et de la prédestination fataliste, Augustin l'emporta et finit par noyer ces nobles protestations dans des flots d'encre qui, plus tard, se transformèrent en flots de sang.

Et dire que c'est à ses fantaisies sinistres qui vouaient aux flammes de l'enfer toutes les vertus humaines non estampillées par l'Eglise, que cet

Augustin tout à la fois ondoyant et borné, négateur par surcroît du véritable christianisme, dut la gloire dont l'entoura la postérité qui, sans examen et de confiance, lui décerna le titre honorifique de « défenseur de la foi ».

Est-il besoin de rappeler que c'est à ce fameux évêque d'Hippone, orateur verbeux et paradoxal, que la doctrine ecclésiastique est redevable de la célèbre mais inepte formule : *Credo quia absurdum* (c'est parce qu'ils sont absurdes, que je crois aux mystères de la foi).

Pitoyable abdication de toute dignité humaine que constituent essentiellement l'indépendance de la pensée et le respect de la raison divine que nous avons reçue en partage.

Accepter, sous bénéfice d'inventaire, ce que l'on ne comprend pas, en prévision du fait qu'on pourra le comprendre ultérieurement, passe encore; mais croire l'incompréhensible « en raison même de son absurdité » quelle pauvreté intellectuelle et quelle inquiétante servilité !

Faut-il avoir une étrange cervelle pour oser résumer par une aussi déplorable attestation une longue vie de croyant — défalcation faite, bien entendu, de tous les cahotements qui caractérisent les débuts du futur saint, du fils si longtemps réfractaire de la pieuse et patiente Monique. — Ajoutons qu'il n'était vraiment pas flatteur, pour le Dieu de justice et de vérité, de ne voir ses dispensations acceptées par l'irrespectueux évêque, que dans les conditions qu'il osait alléguer.

Toujours est-il que la dangereuse doctrine du salut « par la grâce » et décorée du nom d' « Augustinisme » s'étendit, se prolongea, en longs échos, à travers le monde ecclésiastique, et bien au-delà du moyen âge lui-même, si bien qu'elle vint retentir, en plein XVII^e^ siècle, jusque dans l'âme obscure et fanatique de l' « illustre Bossuet », du « grand aigle de Meaux » qui, sans tergiverser, et même allègrement, envoyait au feu éternel tous les nouveau-nés, coupables — inexpiablement coupables — de ne pas s'être fait baptiser en temps opportun !

Indépendamment de l'horreur que nous inspirent ces sentiments abominables qu'approuve hautement l'Eglise, il faut reconnaître et avouer de bonne grâce que ce fut pour les sacerdoces un merveilleux coup de maître que d'avoir su si bien utiliser la conception juive d'une faute irréparable pesant sur les épaules de toute créature humaine, dès son apparition sur notre terre. N'est-ce pas elle qui a fait la fortune de l'Eglise... et quelle fortune !

Possesseurs du péché originel et de l'enfer concomitant — l'on peut y ajouter le paradis comme complément nécessaire — les sacerdotaux se livrèrent à toutes les excentricités qui pouvaient jaillir de leurs cervelles fanatisées.

Certaines âmes noires d'anciens sacrificateurs transformèrent bien vite en machine formidable de terreur et d'oppression ces désastreuses conceptions. Et c'est au moyen de cette sorte de pompe pneumatique — non prévue par les physiciens — que furent maintenus, pendant des siècles, dans une sorte d'asphyxie morale, les peuples terrifiés, hypnotisés, incurablement passifs, prêts à tout sacrifier pour « l'achat » d'un paradis imaginaire, mûrs pour toutes les exploitations — race servile « taillable et corvéable à merci ».

La consécration de la doctrine néfaste ne demeura pas longtemps à l'état théorique. Quant vint le jour où l'Eglise comprit quel parti lucratif elle pouvait en tirer, elle eut tôt fait d'en réaliser les bénéfices. Se rappelant, fort à propos, qu'il était le successeur et l'héritier de Pierre, l'ancien pêcheur du lac de Génésareth, le pape se fit pêcheur aussi et jeta l'engin perfide, tel un filet gigantesque, sur tous les peuples se réclamant du titre de chrétiens — sans nul souci à la vérité, d'y recueillir des âmes pour les arracher à Satan, mais dans un but beaucoup moins philanthropique, si bien que, depuis des siècles se poursuit la pêche miraculeuse, amenant dans les coffres du Vatican les richesses que fournit, sans compter, le bénévole troupeau des brebis tondues — toujours tondues, puisqu'à l'heure qu'il est elles paient encore pour les indulgences, pour la délivrance des âmes du purgatoire, pour les baptêmes, pour les mariages, pour les enterrements, naguère encore pour le salut des petits Chinois... et autres chinoiseries non moins originales, sans parler du denier de Saint-Pierre, Pactole symbolique qui coule inépuisablement et dont les flots, nullement symboliques, ceux-là, se totalisent en millions.

Et c'est à cette Eglise, redoutable exploiteuse des peuples, qu'il faut croire... sous peine d'Enfer à perpétuité, c'est bien entendu. C'est là, la foi, foi docile jusqu'à l'aveuglement, passive jusqu'à l'annihilation de toute personnalité, qu'on réclame impérieusement des fidèles.

Or, l'on peut juger du sérieux de cette Foi, dit l'auteur anonyme de « Le diable et l'Eglise » (1), par les paroles du cardinal Cajetan déclarant à Luther « qu'une seule goutte du sang du Christ suffisant au rachat de toute la race humaine, *le reste* avait été mis à la disposition de l'Eglise, pour être employé en indulgences administrées par les pontifes romains. » — Superbe opération de banque, en vérité, avec le sang du Christ comme fonds de réserve !

Ah ! comme il comprenait la nature de cette « opération », le fameux Léon X, épicurien comme un Médicis, cynique comme un pape, alors qu'il écrivait au cardinal Bembo la phrase suivante; l'une des plus monstrueuses à coup sûr que nous ait conservées l'histoire ecclésiastique : *Quantum nobis*

(1) *Revue Spirite*, juillet 1902, p. 394.

*nostris que ea de Christo fabula profuerit, satis est omnibus sæculis notum.* Ce qui veut dire en bon français : « L'on a constaté depuis des siècles combien d'énormes bénéfices nous a procurés, à nous et aux nôtres, l'invention de cette excellente fable concernant les mérites du sang de Jésus-Christ. »

Entre temps, sévit l'inénarrable logomachie des conciles, des dix-neuf conciles œcuméniques qui, pendant des centaines d'années, à partir de celui de Jérusalem, en l'an 50, jusqu'à celui de Trente terminé en 1563, discutèrent longuement, furieusement parfois et sur quels sujets, juste ciel !...

Sur le Père tout d'abord, Essence suprême, Entité mystérieuse qu'on ne saurait définir, ni même nommer et sur laquelle il était tout au moins inutile de se perdre en discussions qui ne pouvaient aboutir.

Sur le Fils, ensuite, sur le compte duquel l'on ne put s'entendre non plus, étant donné que « tout engendré qu'il fût, il est pourtant inengendré » au dire de certains docteurs, alors que, d'autre part, il est « l'Homme-Dieu » pour les uns, « demi-Dieu » pour les autres et enfin « quart de Dieu » pour certains autres préopinants.

Sur le Saint Esprit, en troisième ligne, lequel, suivant les opinions, procède tantôt du Père, tantôt du Fils, tantôt des deux à la fois.

Puis encore sur la Vierge mère dont le « cas spécial » — tout spécial, en effet, — servit de thème à toutes sortes de considérations où la physiologie se combinant avec la dogmatique, fournirent ample pâture à l'imagination égrillarde de toutes ces vieilles cervelles de docteurs visiblement affriolés par les gras commentaires que semblait autoriser la solution d'un problème aussi... savoureux. Qu'il est heureux, vraiment, que toutes ces belles choses tout au moins saugrenues aient été dites en latin !

Poursuivons, sans nous occuper des conciles relativement modernes, où furent décrétés le dogme de l'Immaculée conception, dont le besoin, paraît-il, se faisait vivement sentir, puis encore celui de l'Infaillibilité papale. Ce dernier dogme promulgué par des hommes ne se doutant même pas de l'ironie intense qui ressortait d'une aussi audacieuse déclaration, est venu couronner dignement la série de toutes ces décisions « infaillibles » qui, si longtemps, ont rendu manifeste *urbi et orbi*, la prodigieuse, l'incommensurable « faillibilité » de ces grotesques oracles ecclésiastiques, auxquels n'ont rien appris, ni rien fait oublier, ni les rudes leçons du passé, ni les sévères jugements de la société moderne.

Mais, passons et poursuivons ce rapide résumé historique, pour arriver à la papauté — la papauté en soi qui n'est autre chose que l'incarnation de cette Eglise que nous étudions, pour y chercher quelques lueurs, quelques souvenirs de cette autre église primitive... Hélas ! qu'avons-nous trouvé jusqu'ici ; qu'allons-nous trouver encore ?

(*A suivre*). ED. GRIMARD.

## UNE LETTRE INÉDITE DU Dr PAUL GIBIER

M. S. Henriquet, l'auteur de la poésie « Par la foi », insérée dans ce numéro, a eu l'obligeance de nous communiquer la lettre suivante qui, certainement, intéressera au plus haut point tous les lecteurs de notre revue. Nous l'en remercions bien sincèrement.

Argelès-de-Bigorre, 11 août 1887.

Cher Monsieur,

M. M. A... m'ayant écrit en même temps que vous, permettez-moi de vous répondre par une même lettre. Merci d'abord pour votre excellent souvenir et vœux bien sincères pour le complet rétablissement de votre santé. Merci encore pour votre aimable invitation d'aller vous voir à Bordeaux. Ainsi que je vous l'ai écrit le 28 juillet dernier, je n'espère pas vous revoir à Bordeaux, par cette raison que je retournerai à Paris *viâ* Limoges.

J'aborde la question « Spiritisme ». J'avais lu dans *La France* l'article que vous m'avez envoyé qui n'est qu'une paraphrase abrégée d'un autre article paru dans *Les Débats* le 8 août. J'avoue qu'aux yeux du commun des mortels cet article, ou plutôt l'enquête américaine dont il fait mention, constitue un fait grave, mais pour qui réfléchit cela ne signifie absolument rien. Permettez-moi quelques réflexions.

— De ce qu'un médium — vrai ou non — et avec lui mille autres pareils auront été pris en fraude s'en suit-il qu'il n'y ait aucun phénomène psychique vrai ? Non. Un fait *positif* bien observé ne saurait être détruit par mille expériences *négatives*; le contraire n'est pas vrai. Aussi, je ne crois pas avoir à m'occuper de la question de savoir si « un sujet » dont je me serai servi a été sincère ou non avec d'autres expérimentateurs : il me suffit de l'avoir mis dans l'impossibilité de me tromper ; nous n'agissons pas autrement dans nos recherches sur d'autres secrets de la Nature. Bien entendu, je préférerais avoir un « sujet » toujours honnête. Hélas ! la plupart des médiums qui vivent de leurs « facultés » sont de pauvres sires et sujets à caution... Slade comme les autres. Lorsque ce qu'il est convenu d'appeler une personne « comme il faut » se découvre *médium*, son premier soin est souvent de combattre sa disposition, ou bien elle ne la montre qu'à ses intimes dans un *cercle fermé*. Je connais un cas de ce genre. Qu'y pouvons-nous ? Rien ; nous devons prendre notre bien scientifique là où nous le trouvons.

Soit dit en passant, j'ai une lettre d'un des principaux rédacteurs du *Journal des Débats*, lettre écrite au lendemain d'une séance avec Slade, chez

moi, avec une ardoise, dans laquelle ce rédacteur,qui était accompagné du directeur du même journal m'atteste *qu'il a vu le crayon de Slade marcher seul sur l'ardoise et y tracer des caractères*. Notez que cela ne prouve pas que le dit Slade soit incapable de tricher; je ne m'en porte pas garant. Ces « facultés médianimiques » sont *sujettes* à fluctuations; si le médium (comme c'est le cas pour Slade) vit au jour le jour, pendant une période de dépression, lorsque les facultés font défaut, la tentation est grande de recourir à la prestidigitation, et, comme ce n'est pas leur métier, ils se font généralement prendre comme des novices.

Personne — sauf quelques exceptions — ne veut comprendre cela! Peut-être ai-je eu le tort de publier mon livre trop tôt, avant d'avoir les moyens de faire la démonstration répétée des faits que j'avançais... mais je ne travaillle pas seulement pour le présent — l'avenir jugera. Devons-nous admettre aussi que ces contradictions, si graves en apparence, ne se produisent que parce que notre époque ne mérite pas encore d'être éclairée? Ce n'est pas encore à elle que serait destinée la lumière : et, de fait, la Vérité est obscurcie par ceux-là mêmes qui devraient être les instruments de son triomphe. Remarquez encore que, malgré les avances que j'ai faites à ceux qui pourraient encourager ces études si grandiosement passionnantes, personne ne m'a offert sérieusement de me seconder.

Tant pis (peut-être) pour la génération actuelle. Après tout, celui qui es parvenu à posséder la « Connaissance » professe une égale indifférence pour les applaudissements et les imprécations de la foule qui s'ignore.

Mais je m'aperçois que je me laisse entraîner à vous écrire un discours. Je m'arrête en vous adressant, cher Monsieur S.., et vous, cher Monsieur M. A..., mon sympathique salut.

Signé : Dr Paul Gibier.

## SOUFFRANCE !

Si vous avez souffert, si vous avez aimé,
Si vous avez versé bien des larmes amères,
Sur quelque corps chéri par la mort emporté
Dans les froids cimetières ?...

Si vous avez senti le sombre désespoir
Glisser comme un serpent jusqu'au fond de votre être,
Si vous avez pensé qu'il n'est plus de revoir,
Et murmuré peut-être ?...

Si vous avez fermé les yeux aimants et doux
De cet être adoré que l'on nomme : ma mère,
Et si vous avez dit en tombant à genoux :
Je suis seul sur la terre.

Si votre cœur brisé ne devait pas mourir,
Si la tendresse de votre âme
A trouvé pour l'aider et pour la soutenir
Une autre main de femme,

Si le même regard, chargé d'un autre amour
S'est posé comme un baume sur votre blessure,
Si vous avez rêvé d'aimer peut-être un jour
Cette douce figure ?...

Si vous l'avez rêvé, l'avez-vous accompli ?...
Il faut si peu de temps pour qu'un bonheur s'envole ;
On voit subitement une ombre qui s'enfuit...
C'est la mort qui le vole !...

C'est la mort qui l'emporte en son triste linceul !...
Malgré nos pleurs, nos cris, malgré notre prière,
Nos joies et nos amours s'en vont dans un cercueil,
Sous une froide pierre.

Tantôt c'est un enfant beau comme un petit roi
Dont le joyeux babil égayait la masure ;
Tantôt c'est un oiseau dont la brillante voix
Egayait la nature.

C'est un père, un ami, tout ce qu'on peut aimer,
Ce qui fait ici-bas le charme de la vie,
Une sœur de vingt ans, la grâce du foyer,
Notre première amie.

. . . . . .
. . . . . .

Et cet ange d'amour qu'on appelle une épouse,
Rêve de notre cœur ! félicité du ciel !...
Faut-il donc que la mort en soit aussi jalouse
Dans son instinct cruel ?...

. . . . . .
. . . . . .

Emporte donc, ô mort, toutes nos auréoles,
Emporte nos trésors de sorte qu'aujourd'hui
Il ne te reste plus durant tes courses folles.
Qu'à m'emporter aussi !...

## ESPOIR !

C'est à quoi je pensais dans le silence et l'ombre
En face des tombeaux creusés par le malheur,
Où je venais chercher à ces places sans nombre,
Les débris de mon cœur.

Où je venais chercher les ombres fugitives
De mes tristes amours qui n'ont eu qu'un matin,
Comme on recherche encor pour les pauvres convives
Les miettes du festin.

Je cherchais les regards, je cherchais les sourires
Des êtres adorés sans regards et sans voix,
Et les derniers accents de ces célestes lyres
Qui tremblaient sous mes doigts !...

Je cherchais !... je rêvais !... et rien ne saurait rendre
Les aspects désolés de ce champ du repos.
Quand je vis un rayon du soleil de novembre
Glisser sur les tombeaux.

Je sentis sur mon cœur passer comme une ivresse,
Ce rayon de soleil, c'était comme un baiser
Que me jetait le ciel : c'était une caresse
Sur mon front désolé.

Levant alors les yeux vers la céleste voûte,
Vers ce bleu firmament où brillait le soleil,
Je me dis que sous terre, on sommeille sans doute,
Là-haut est le réveil.

Sous terre, c'est la tombe où le corps se repose,
Là-haut l'esprit s'envole avec les bienheureux.
C'est le suprême espoir jeté sur toute chose
Qu'un regard vers les cieux !

Un regard vers les Cieux, une ardente prière,
Affermit le cœur faible et console les forts,
Et soulage parfois dans leur pieux mystère,
Les âmes de nos morts.

« Ce n'est plus en ces lieux, dit l'ange aux saintes femmes,
Qu'il faut chercher Jésus, il est ressuscité !... »
L'âme monte toujours comme montent les flammes,
Jusqu'à l'Eternité !...

Tout me sembla changé quand je sentis renaître
Sous un rayon divin mon cœur évanoui !
Comme on voit dans le ciel une étoile apparaître,
Au milieu de la nuit

L'espérance brilla, chassant la sombre crainte,
Et de ses purs accents, dissipant mes regrets,
Echos mystérieux des douces voix éteintes.
Cachés dans les cyprès !...

Je vis les fleurs s'ouvrir sur les tombes aimées ;
Leur vif et doux parfum remplit l'air adouci ;
Je dis en respirant leurs senteurs embaumées :
Que l'on est bien ici !

Que l'on est bien ici, dans ce jardin tranquille
Où la mort semble belle en son chaste linceul,
Où l'on retrouve encor et patrie et famille,
Quand on est triste et seul.

Dieu ! maître souverain, j'aime votre clémence,
Sur chacun des tombeaux, vous jetez une fleur,
Et vous faites fleurir la rose d'espérance
Sur celui de mon cœur.

. . . . . .
. . . . . .

Et le vent emportait des fleurs, les douces graines
Pour refleurir plus loin, sous un autre soleil,
Et des âmes, montaient les ardentes haleines
Pour refleurir bien haut dans l'horizon vermeil.
Et le vent emportait toutes désespérances
Celles de mon esprit et celles de mon cœur
Et je chéris depuis mes amères souffrances
Qui m'emportent aussi vers un monde meilleur.

SPERO.

# QUI A CRÉÉ LA TERRE ?

par CH. DAWBARN

Ce qui distingue par dessus tout le XIXe siècle, c'est que l'homme y a réussi à s'élever au-dessus des conceptions étroites de ses ancêtres, qui en étaient encore au briquet. Le briquet lui-même était un grand progrès sur la méthode primitive de se procurer du feu par le frottement de deux bouts de bois. L'histoire de la pensée humaine est ainsi l'histoire des progrès de l'humanité. Mais maintenant que le XIXe siècle nous a donné les lampes à pétrole, le gaz et l'électricité, le temps est venu de nous débarrasser de quelques-unes des superstitions qui nous restent.

Au commencement de ce siècle, notre petit monde était encore regardé comme une espèce de « salle à manger » de Dieu, desservie par le soleil, la lune et les étoiles. Cette conception provenait naturellement de l'orgueil et de l'ignorance de l'homme. Aujourd'hui encore, même pour la plus grande masse des gens qui réfléchissent, le plan de la création tout entier consiste en une série de degrés que l'on peut se figurer grossièrement par l'énumération suivante : le poisson, le têtard, la grenouille, le singe, l'homme et Dieu. De degrés en degrés, on saute ainsi du microbe à l'homme, qui, lui, en qualité de prince de la famille royale, donne la main à Dieu. Qu'il puisse y avoir

autant de degrés d'intelligences au-dessus de l'homme qu'il y en a au-dessous, c'est une conception qui n'a pu entrer dans les diverses théologies qui ont fait le bonheur, ou le malheur, de l'homme ignorant, suivant le cas. Le XIX^e^ siècle a poussé l'intelligence jusqu'au point que l'on appelle aujourd'hui « la Nouvelle Pensée » (1).

Mais cette Nouvelle Pensée elle-même se cramponne encore à l'Age du Briquet, comme je me propose de le démontrer dans cet article.

Définissons d'abord la Religion et la Science, termes dont nous nous servons quotidiennement. Par Religion, je veux parler de la conception d'un Etre Suprême, à qui l'on rend un culte, et que l'homme regarde comme son Créateur. La science, elle, est la réunion de faits groupés d'une certaine façon, d'où les philosophes et les savants tirent des enseignements.

Eh bien! que pouvons-nous connaître en réalité, ou même seulement concevoir, au sujet de cet Etre Suprême, de cette grande Cause première, comme quelques-uns l'appellent?

Depuis qu'on a découvert que tout l'espace est rempli de cette matière primordiale dont tout provient — à la fois substance, énergie et intelligence — matière que dans sa forme inconditionnée nous appelons « l'éther », la vieille idée d'un Créateur, faisant toutes choses par un acte de sa volonté, est devenue impossible. Nous savons que le plus petit atome contient substance, énergie et intelligence ; et c'est nécessairement la totalité de ces atomes dont l'homme essaie de faire l'objet de son culte. Notre conception d'une première Cause Infinie doit comprendre l'Univers avec ses myriades de soleils étincelants, parmi lesquels notre petit monde n'est même pas comme un grain de sable au bord de la mer. Ainsi, à un bout de notre échelle religieuse il y a un atome, et à l'autre bout l'ensemble de tous les atomes, que nous appelons Dieu. L'homme de l'âge du briquet ne s'occupe pas de l'ensemble de l'Univers, il ne regarde que notre petite planète, et il déclare que c'est le Grand Tout qui l'a faite. Examinons sa logique antédiluvienne à la lumière de nos connaissances actuelles.

Dans l'atelier d'à côté nous voyons fabriquer des dynamos, et devant ces machines perfectionnées il ne vient à personne l'idée de dire : « C'est Dieu qui a fait cette dynamo ». Mais l'homme de l'âge du briquet, qui n'a pas vu le mécanicien à l'ouvrage, n'aurait pas manqué, il y a peu de temps encore, de s'exprimer ainsi, et il aurait brûlé celui qui aurait dit le contraire. Aujourd'hui la science nous enseigne que notre planète est une grosse dynamo, qui tourne dans l'espace, et qui utilise la même énergie que la petite dynamo. Les savants reconnaissent que les dynamos ne se font pas toutes seules, mais cela ne veut pas dire que le constructeur de la grosse dynamo soit Dieu, pas

(1) C'est à peu près la Doctrine Spirite. (G. B).

plus que celui de la petite. Cela veut dire seulement qu'il en sait davantage et qu'il possède plus de pouvoir que le mécanicien qui a fait la petite. Ainsi le penseur actuel voit s'éloigner les conceptions de l'époque du briquet, et est forcé de reconnaître entre lui et l'ancienne conception de Dieu un Etre d'une intelligence supérieure à la sienne.

Vient alors une question très importante. Quelles sont nos relations mutuelles entre ce constructeur de mondes et nous? Entre autres termes quelles sont l'étendue et les bornes de son pouvoir?

Ici nous faisons appel à la science pour qu'elle nous donne quelques faits solides avant de répondre, et nous les trouvons dans un exemple journalier. Voici un bateau à vapeur qui comporte, supposons, le dernier mot des créations de l'homme. En bas, dans ses profondeurs, sont les fournaises alimentées par les esclaves du foyer de chauffe. Ces malheureux sont littéralement en enfer, mais ils doivent y rester, sinon le navire devient immobile. Le pont, les cabines luxueuses, nous pouvons, par opposition, les appeler le Paradis. Ainsi, dans cet état, le Paradis dépend de l'Enfer et ne peut rien sans lui. Enlevez, ne fût-ce qu'un chauffeur, de l'enfer, et il faudra le remplacer, sans quoi il y aura du trouble dans le ciel. Il ne sert à rien que le chauffeur en appelle au constructeur de navire pour le tirer de peine. Au point où nous en sommes il faut que l'enfer chauffe, ou le vaisseau s'arrête. Nous voyons aussitôt que le remède aux maux dont souffre le chauffeur dépasse le pouvoir du constructeur de la dynamo, grosse ou petite. C'est à l'intelligence à chercher le moyen de faire le travail du chauffeur sans chauffeur, avant que le ciel puisse se passer d'esclaves dans la chaufferie.

Ce simple exemple nous montre que le constructeur de la grosse dynamo, pas plus que celui de la petite, n'a encore trouvé le moyen de faire un ciel qui ne repose pas sur un enfer. Les hontes de notre civilisation, les cruautés de l'homme envers son semblable, tout atteste que notre petite dynamo est un terrain de luttes aussi sanglantes que du temps des anciens Aztèques. Naturellement cette proposition va scandaliser l'homme de l'âge du briquet qui prêche que Dieu est la Bonté même. Mais ce n'en est pas moins la vérité, et nous pouvons continuer notre argumentation.

Après avoir trouvé que notre petite planète a un constructeur, et qu'il n'a pu faire mieux que ce que nous voyons, la question suivante est de savoir jusqu'à quel point il a conscience de notre existence. Nous reviendrons à la question de la bonté du Créateur un peu plus loin.

Supposons que l'homme le plus intelligent de notre siècle entreprenne de jouer le rôle d'ange gardien d'une fourmilière. Il sait déjà que certaines races de fourmis ont une civilisation supérieure à quelques égards à la nôtre, car il n'y a pas trace d'égoïsme personnel parmi les millions d'habitants d'une fourmilière florissante. Mais il sait aussi qu'elles sont en dispute et en

lutte avec d'autres races. Il part donc avec l'idée d'améliorer leur moralité. Hélas ! il a bientôt découvert que son intelligence et celle des fourmis n'ont aucun point commun. Il ne peut même se rendre compte de la façon dont elles parlent entre elles et combinent leurs étranges travaux. Si bien que, convaincu à la fin de l'impossibilité de se faire comprendre des fourmis, il renonce à sa tentative. N'est-ce pas exactement la situation du constructeur de notre petit monde ? S'il n'échange pas de pensées avec le microbe et avec la fourmi, comment peut-il imaginer ce que pense l'homme de l'époque du briquet, qui ne sait que se mettre à genoux et l'adorer, comme étant l'inventeur des allumettes chimiques que là-haut, dans le ciel, on appelle le soleil et les étoiles ?

Quelqu'un peut demander quel fut son but quand il construisit notre dynamo avec la matière primitive du Cosmos. La science nous offre en réponse un fait très significatif. Tout le monde sait à quel point les sens de l'homme sont bornés. Par exemple, nous entendons les vibrations qui ne dépassent pas 80.000 à la seconde. Entre ce nombre et celui de 400 millions de millions de vibrations de l'éther cosmique nous ne percevons plus rien. Il y a là pour nous une lacune énorme. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à percevoir. Le savant fait un récipient. Il pompe pour en chasser l'air et il dit qu'il y a fait le vide. La nature se moque de lui et de son vide. Son récipient est aussi plein de matière primordiale qu'auparavant. La nature est toujours là, avec son éther, et son attraction, qu'il appelle gravitation; et elle ne se soucie guère de sa faible tentative de la chasser. Le vide ne saurait donc point exister, et partout où se trouve la matière primordiale il y a de l'intelligence en activité suivant les conditions du milieu. Nous voyons ainsi que les conditions de l'énorme lacune dont nous parlions plus haut sont absolument en dehors de la limite de nos sens. Cela signifie, comme conséquence absolument scientifique, qu'il peut y avoir autour de nous de puissantes civilisations que nous ignorions entièrement, et qui n'ont probablement pas plus de points de contact avec nous, que nous avec les fourmis. Et ces civilisations, que nous ne connaissons pas, peuvent contenir la véritable raison de la construction de notre dynamo terrestre. Il est possible que les citoyens de cette civilisation puissent correspondre avec le constructeur de notre terre, bien que nous ne puissions le faire. Il peut se faire qu'il y ait là amplement motif à leur création par une intelligence supérieure. C'est une idée que les récentes découvertes scientifiques justifient pleinement.

L'homme dépasse le niveau des formes inférieures de la vie. Il a atteint une connaissance suffisante pour savoir que s'il n'est pas en contact direct avec Dieu, il possède néanmoins l'immortalité et une individualité qui lui donne de grands privilèges. Voyons ce que cela signifie.

Ceux qui raillent les prières adressées à une intelligence invisible, et qui leur refusent toute utilité, raisonnent à la façon de l'homme de l'époque du briquet. Regardez le pauvre chauffeur près de son fourneau, écoutez-le supplier Dieu de le tirer de son enfer. Nous avons vu que son idée de Dieu est une conception de l'âge du briquet, mais sa prière ne s'envole pas moins. Ainsi Tom le chauffeur prie, et il arrive que Jim, l'Esprit, qui a été lui aussi chauffeur autrefois, entend cette prière et se dit : « Cela me regarde. » Il intervient et par ses efforts amène Tom le chauffeur à un état meilleur. Seulement, n'oublions pas que tant que dureront les conditions présentes il faudra que quelque autre pauvre diable prenne la place du chauffeur Tom, sans quoi le bateau s'arrêterait. La prière et l'intervention des esprits sont donc des faits, d'éternelles vérités, aujourd'hui démontrées. Défaites-vous de la vieille conception de l'homme du briquet, et vous verrez que la prière est une des forces positives de la vie. Mais c'est l'intelligence seule qui nous apprendra quelque jour comment diriger notre monde sans chauffeur et sans foyer. L'idée favorite des socialistes est que l'homme de la cabine doit aider le chauffeur, et naturellement ils ne comprennent pas la prière. Le vrai remède est de trouver le moyen de se passer complètement de chauffeurs. Quand l'intelligence nous aura appris à tirer directement notre nourriture de l'atmosphère, alors le but sera bien près d'être atteint, mais pas avant.

Maintenant quelques mots sur cette affirmation tant répétée de l'amour et de la bonté de Dieu. Les hommes de notre nouvelle doctrine crient sur tous les tons : « Dieu est la bonté même », ce qui est une affirmation de l'âge du briquet. Le chauffeur Tom dit : « Si c'est Dieu qui m'a créé, et si c'est lui qui m'a mis ici, parler de son amour pour moi est un rude mensonge ». Et Tom a raison, à son point de vue.

Les progrès de l'homme au XIX^e^ siècle ont été le résultat de ce qu'il a appris à se servir des forces de la nature qui l'entourent. L'électricité, comme toute autre forme de l'énergie, a toujours existé. Tant que l'homme s'est trouvé en travers de sa route il a été blessé et tué. Quand il a appris à la mettre dans le bon sens il a bientôt découvert qu'elle pouvait lui être utile. Il s'est donc démené dans cette direction, et la machine qu'il a inventée commence à chanter la chanson du Puissant Dollar. Là était le secret : marcher en harmonie avec les forces naturelles. Ne jamais se mettre en travers, sinon on est écrasé. Si vous vous mettez de côté vous êtes tout-puissant. Si vous vous mettez devant, vous êtes renversé.

Mais l'électricité n'est qu'une des forces de la nature. Il y a une force bien plus puissante, que l'on connaît aujourd'hui, c'est l'énergie mentale. C'est par son pouvoir que l'homme a appris à se rendre maître de l'électricité. C'est le pouvoir d'inventer et de perfectionner, c'est par lui que

l'homme progresse chaque année. L'homme n'était pas en harmonie avec cette force à l'âge du briquet, et ce n'est qu'au siècle dernier qu'il a commencé à laisser derrière lui les idées de cet âge. Même aujourd'hui, parmi les partisans de notre doctrine, il y a encore bien des restes de l'ancienne tendance. On ne peut se défaire de cette idée que Dieu est la bonté même. On croit toujours à la série : poisson, têtard, grenouille, singe, homme, Dieu.

Je voudrais faire comprendre aujourd'hui bien affectueusement à mes frères et sœurs, qui sont actuellement à la tête du progrès humain, que le pouvoir mental est la plus puissante force de la nature, beaucoup plus puissante que l'électricité. Mais, comme pour l'électricité, si vous vous mettez en travers de son chemin vous serez broyés au lieu d'être aidés. L'homme, dans son ignorance d'homme du briquet, s'est toujours mis en travers. Et il est probable que le créateur de notre monde en a fait également autant. Toute vie vit d'une vie. En conséquence il y a partout, et à toute époque, un enfer de la vie, résultant de l'égoïsme. C'est le pouvoir mental mal utilisé. Nous avons nos champs de bataille, nos canons à tir rapide et la poudre sans fumée. Nous avons les luttes de la misère, avec la faim comme arme. Nous avons les maladies, les souffrances, les morts prématurées ; tout cela, parce que l'homme s'est mis en travers de la route de la plus puissante forme de l'énergie. Et le savant, qui a su maîtriser l'électricité, n'entend rien à diriger le pouvoir mental.

Il y a trop de dollars sur sa route. L'homme de la nouvelle doctrine a essayé, inconsciemment, de se mettre d'accord avec cette puissante force, et à quelques égards il a déjà réussi. Mais il faut reconnaître qu'harmonie parfaite avec le pouvoir mental signifie amour parfait. Car l'amour n'est que l'action harmonisée avec cette puissante force. C'est cela l'amour, et cela seul mérite ce nom. Toute tentative désintéressée pour faire du bien, que ce soit par la main ou par le cerveau, consiste à s'accorder avec l'énergie mentale. Des milliers de malheureux malades ont déjà eu l'occasion de bénir ce pouvoir de la pensée. Le progrès surprenant de la « Christian Science » provient de ce que ses membres se sont inspirés de ce pouvoir. Mais ils en sont encore aux idées du briquet. Leur Dieu est le Dieu de bonté, qui secourt l'homme, qu'il est supposé avoir créé.

Si vous entendiez un savant dire que Dieu c'est l'électricité, vous regarderiez une dynamo en souriant. Mais Dieu n'est pas plus la bonté qu'il n'est l'électricité. Le Dieu de l'homme du briquet est partout et nulle part, et personne ne peut l'approcher. Le constructeur actuel de la terre ne peut vous atteindre et vous ne pouvez l'atteindre. Mais vous avez à votre service précisément les mêmes forces que lui. Vous pouvez certainement maîtriser ce pouvoir mental, de telle sorte que vous vous débarrasserez des enfers de

la pauvreté, de la souffrance et de la maladie, et que vous reculerez indéfiniment la désintégration de votre forme que vous appelez la mort. Les « Christian Scientists » sont déjà sur la voie, mais ils sont paralysés encore par la vieille idée que l'homme est le chef-d'œuvre de la création. Comme conséquence ils ne travaillent que d'une main, puisqu'ils refusent l'aide de leurs frères invisibles.

Quand l'homme se sera mis en harmonie complète avec le pouvoir mental, je crois sincèrement qu'il apprendra à alimenter sa chaudière de façon à supprimer les horreurs de la vie mortelle. Mais nous n'y sommes pas encore, car si l'homme de nos jours a dans une main une allumette chimique il tient encore ferme son briquet dans l'autre main. Néanmoins, c'est dans l'aspiration vers l'harmonisation complète avec le pouvoir mental — la force qui devient l'amour — que le savant trouvera la religion qui élève l'âme et développe l'humanité.

Traduit par G. Béra.

# ACCORD DU SPIRITISME ET DE LA SCIENCE

(*Suite*) (1).

Les diverses teintes que l'on remarque dans la lumière des étoiles viendraient également favoriser notre hypothèse.

Elles doivent être causées par le changement opéré dans la composition de leurs atmosphères respectives.

« Les étoiles, soleils de l'infini, dit Flammarion dans son ouvrage, « *Le monde avant la création de l'homme*, » peuvent se classer en quatre types.

1° Les étoiles blanches, comme Sirius, Véga, Rigel, Altair, etc., dont le spectre montre surtout l'hydrogène incandescent et manifeste une température extrêmement élevée, sont les plus jeunes; 2° les jaunes d'or telles que notre propre soleil, Capella, Arcturus, Pollux, Aldébaran, dans lesquelles on voit en dissolution le sodium, le fer, l'hydrogène, le magnésium et dont la température est moins élevée que celle des soleils précédents, ces astres paraissent être dans la force de l'âge ; 3° les étoiles orangées, comme Antarès, et autres moins brillantes, dont le spectre se montre formé de fortes lignes sombres et de traits lumineux, atmosphère absorbante, hydrogène rare, sodium, fer, magnésium, *carbone* ; 4° les étoiles rouges et sombres qui sont très peu brillantes, généralement invisibles à l'œil nu, et dans

(1) Voir le numéro d'octobre.

lesquelles le spectroscope permet de reconnaître le caractère des composés du *carbone*, probablement des oxydes gazeux, ce qui indique des soleils à basse température, sont sans doute là des astres qui s'oxydent, qui sont prêts à s'éteindre (1).

Par conséquent, si le soleil est constitué comme nous le supposons, la compréhension de ses taches doit nous être possible. Elles se présentent sur un fond obscur, se déforment et changent de place en quelques heures ou en quelques jours, bien que d'autres persistent des mois sur un même point de la sphère. Quoique ce dernier fait n'arrive que rarement, il suffit à nous prouver que le phénomène est relationné avec le noyau et l'atmosphère, c'est-à-dire qu'on ne doit pas chercher son origine uniquement dans cette dernière.

Le noyau étant soumis à une intense chaleur et à de continuelles réactions, il est facile de prévoir que des dégagements de matière gazeuse doivent avoir lieu : ils constituent les mouvements volcaniques de la période électrique, qui continueront toujours et produiront ensuite, dans les astres en refroidissement, les chaînes de montagnes, parce que les mêmes causes persisteront nécessairement, tant qu'existera la chaleur.

Quand ces gaz sont transparents, ils présentent l'aspect de flammes ou de nuées colorées qui se meuvent ensuite à une certaine distance de la photosphère; d'autres, peu transparents, présenteront l'aspect d'une immense pénombre avec un noyau central obscur. Les taches ainsi considérées, on s'explique facilement que les unes changent de position et que d'autres soient plus persistantes.

Les premières pourraient être originaires de la zône que les astronomes reconnaissent exister entre la masse pâteuse du noyau et la sphère lumineuse; cette zône doit nécessairement être dans un état de densité intermédiaire entre celle de la masse et celle de l'atmosphère supérieure; les secondes auront pour cause un mouvement plus interne et, par le fait, seront permanentes tant que durera le phénomène. L'extinction sera produite au moyen du passage de la matière attirée par affinité, vers diverses zônes, par la chute d'autres matières, appelées, par leur propre poids, au niveau qui leur correspond : aussi parce que ces matières auront été soulevées par les forces que sur la terre nous appelons plutoniques.

On conçoit parfaitement que de telles émanations affectent la forme régulière ou irrégulière conique et offrent à la vue l'aspect de concavité d'un fond obscur, puisque, par l'effet de la rotation du soleil, elles sont vues de

(1) Les mots soulignés confirment notre opinion que le carbone et l'oxygène commencent à se produire seulement lorsque la période électrique ou solaire touche à sa fin. Dans la création, tout vient en son temps, c'est-à-dire quand c'est nécessaire; rien ne manque ni n'excède dans chacune des périodes astrales; le carbone pas plus que l'oxygène ne peuvent être nécessaires dans les soleils; c'est pour cela qu'ils n'apparaissent qu'en leur temps, pour produire ensuite d'autres combinaisons destinées à la formation planétaire.

côté, par suite de l'illusion d'optique que l'on peut prévoir en partant de l'hypothèse de cette forme et de l'opacité relative.

Quand le phénomène dépouille complètement la susdite forme, la photosphère se referme une autre fois parce que la cause de sa déchirure a disparu sur ce point, où ces matières s'ouvrirent passage.

Si la lumière astrale est due au fluide électrique, combien d'années pourra-t-elle durer dans le soleil? La réponse est impossible, même pour les plus grands savants ; mais on peut dire, toutefois, que quelle que soit la cause à laquelle on l'attribue, il n'y en a aucune qui ait plus de probabilité de durée que celle que nous exprimons, puisqu'elle dépend du degré de chaleur actuelle et que, selon les calculs de Helmholtz, cette dernière conservera encore son pouvoir d'émission pendant des millions d'années.

« Les expériences de Wischof sur le basalte paraissent prouver que, pour se refroidir de 2.000 à 200 degrés centigrades, il faudrait à une masse comme notre globe 350 millions d'années. »

De tels calculs, quoique pouvant être plus ou moins éloignés de la vérité, contribuent cependant à donner l'assurance qu'il s'agit d'immenses cycles et à affirmer la foi que nous avons que tout a été bien prévu par le Créateur.

Toutes les dernières périodes de la terre ont duré des nombreux milliers d'années, et sa masse étant 320.000 fois moindre que celle du soleil, il est à croire que la période électrique de ce dernier ne finira pas avant que toutes les planètes qui le suivent aient réalisé leur complète évolution.

Il convient alors, à notre avis, de poursuivre l'étude du développement de notre monde, jusqu'à extinction de sa propre vie, que le soleil contribue puissamment à soutenir et compléter.

*
* *

Tout ce qui revêt une forme transitoire a un principe et une fin : quand l'évolution qui correspond à chaque planète dans le concert de la création est terminée, les éléments se désagrègent. Les matières dont se composent les mondes doivent quelquefois reconstituer la nébuleuse qui, à son tour, se convertira en système planétaire dans l'immensité des temps. S'il n'en était pas ainsi, si les systèmes retombaient dans l'obscurité et l'inertie, l'univers visible, aussi longue que fût sa vie, aurait à la fin un sort semblable.

Non! cela n'est pas possible.

De même qu'on ne saurait créer quelque chose avec rien, de même ce qui existe ne peut disparaître ; le substantiel existera de toute éternité et poursuivra ses transformations qui tendent au but grandiose que nous avons indiqué : *la création spirituelle.*

Or, on a vu comment, en partant de l'état actuel du monde, on peut arriver à la conception de son état électrique ou solaire.

Voyons maintenant si, partant de la nébuleuse, on peut arriver, par une série de déductions basées sur les connaissances scientifiques, au susdit

état et, de là, à celui qu'on peut désigner sous le nom de période inerte, dont la lune nous offre un exemple.

Nous avons comparé la nébuleuse cosmique à la nuée atmosphérique formée en un ciel clair azuré par un courant d'air froid ; mais cet acte de la volonté créatrice n'a été nécessaire que dans l'éternité des temps passés, car après la formation de cette nébuleuse, l'évolution marquée par les lois qui lui sont imposées existera toujours. La matière cosmique recouvrera sa forme de nébuleuse quand toutes les planètes tomberont sur le soleil.

Si la chute constante d'aérolithes sur le soleil et les planètes n'est pas une cause d'augmentation de chaleur, comme on l'a supposé, elle est certainement cause d'une augmentation lente, mais effective, de la masse. Et comme il existe un rapport strict entre l'impulsion, l'attraction et les masses relatives du soleil et des planètes, dans la production de la résultante de la courbe qui détermine les orbites décrites par chaque planète, si l'on augmente leur volume, même d'une façon insensible, il est certain que l'orbite perdra nécessairement en extension et le rayon diminuera. D'autre part, à mesure que la concentration du soleil suit son cours, la cause de la rapidité de sa rotation doit nécessairement diminuer. Si insensibles, si minimes que soient ces actions, à la suite d'innombrables milliers d'années, leur résultat final sera le manque d'équilibre.

L'augmentation des masses accroît la force d'attraction, et l'atténuation de la rotation du soleil aura pour résultat la diminution de la force de translation à laquelle les planètes sont soumises.

Tout cela est soumis à l'application des lois physiques reconnues et, par conséquent, quelqu'éloignée qu'en soit l'époque, les planètes finiront toutes par tomber sur le soleil.

Si l'on peut prévoir scientifiquement, d'une façon approximative, le développement de chaleur que le choc occasionnera, nous pouvons dire aussi, en nous basant sur les mouvements des astres eux-mêmes, qu'en s'entrechoquant avec le soleil, ils le feront obliquement, dans le sens favorable à une accélération excessive de sa rotation.

Le choc *isolé* de chacune des planètes a été calculé dans ses effets. Jupiter pourrait alimenter la chaleur actuelle du soleil pendant 32 à 33.000 ans. Mais ces calculs, quoique basés sur des données précises de ce que l'homme peut observer sur terre, doivent être très problématiques.

Ce qui est sûr, c'est qu'une planète tombant, toutes devraient subir le même sort, parce que l'équilibre serait détruit par l'accroissement de la masse centrale et la disparition d'un des anneaux de la chaîne. Et les chocs étant ainsi consécutifs, dans un espace de temps relativement court, la chaleur développée devra être telle que toutes les matières inflammables contenues dans ces mondes anéantis s'enflammeront et contribueront ainsi à la complète expansion du reste de la matière jusqu'à sa conversion en gaz cosmiques.

S'il en était ainsi, nous aurions là l'explication de ces étoiles qui appa-

raissent instantanément avec un accroissement rapide de volume et qui ensuite disparaissent peu à peu ou se transforment en matières invisibles, puisque rien ne peut se perdre dans la nature (1).

La pesanteur est 27 fois plus grande dans le soleil que sur la terre, d'où il résulte qu'il faudrait que la rotation du soleil s'accélérât 133 fois plus pour équilibrer le poids par la force centrifuge. Mais l'accélération du mouvement qu'occasionnerait le choc des planètes ferait prendre à la nébuleuse la forme lenticulaire qui rend moins puissante la force centripète, non seulement par le plus grand volume, mais encore par le manque d'un noyau important. De là la possibilité du détachement des anneaux qui ont formé les planètes, détachements qui ont dû avoir lieu dans un temps relativement court et immédiat à la formation lenticulaire.

Cela nous porte à supposer que les astres du système se composent des mêmes matières, avec de légères différences dans les quantités proportionnelles de leurs éléments primitifs; que les matières inflammables étant consumées, le carbone et l'oxygène auront disparu et que, selon les phénomènes connus de la chaleur, l'expansion de la nébuleuse sera réduite à un état transparent de légère vibration.

L'action de la force de gravitation et la pression qui en résulte s'exerçant alors, le noyau se forme et sa densité augmente progressivement ainsi que l'*accroissement correspondant de la vibration substantielle qui constitue ce que l'on entend par chaleur. La lutte entre celle-ci, qui tend à désagréger et la cohésion qui lui résiste, reste ainsi établie, lutte qui engendre les divers états de la matière.*

La nébuleuse a donc dû être premièrement diaphane, puis devenir sombre jusqu'à l'opacité, puisque la *chaleur n'est pas lumière.*

Sans doute les combinaisons exigent généralement un degré spécial de chaleur; mais un plus fort degré de température suffit souvent pour que la dissociation ait lieu. L'acide chlorhydrique, par exemple, se décompose sous l'action de 1.400 degrés centigrades.

Ainsi donc, il y a lutte continuelle et, par suite de cette lutte de diverses pressions et, sans doute enfin, par suite d'autres moyens inconnus à l'homme,

---

(1) Nous ne sommes pas du nombre de ceux qui supposent possible la rencontre des corps sidéraux appartenant à divers systèmes. Nous avons plus de foi dans l'Intelligence souveraine qui régit l'Univers. Nous croyons que tout est harmonie, et que tout ce qui est créé a une fin déterminée et prévue. Tous les Astres sont en mouvement, suivant des lignes courbes plus ou moins énormes, mais conservant leurs distances comme résultat de la combinaison des forces d'impulsion et d'attraction. Seulement, les comètes semblent suivre une trajectoire capricieuse, parce que nous ignorons encore à quelles lois elles obéissent; mais elles ne peuvent pas heurter les planètes, celles-ci étant des masses énormes comparées à la matière diffuse des comètes; en approchant d'une planète, elles seraient lancées de nouveau dans l'espace par l'action de l'attraction exercée en forme de rotation. C'est ce qui a lieu quand elles approchent du soleil.

les éléments appelés corps simples se forment dans les grands laboratoires astraux qui, grâce aux variantes résultant d'innombrables combinaisons postérieures, constituent toutes les matières composées de la nature tangible.

Les matières élémentaires formées, *les zones* qui, dans le principe, ne se distinguent que par la différence de densité occasionnée par la pression, *deviennent parfaitement établies*, et la production électrique doit être par conséquent illimitée. L'électricité positive de l'atmosphère supérieure à la photosphère et l'électricité négative de l'atmosphère inférieure, plus dense, se combinent dans la zone intermédiaire, dans la photosphère, constituant ainsi la lumière astrale; mais l'électricité en état normal se propage de nouveau dans les deux atmosphères, d'où résulte la « granulation » que présente la photosphère.

Effectivement, les électricités négative et positive s'attirent nécessairement, et l'électricité normale qui en résulte doit céder la place aux courants impétueux de ces électricités, les traverser et empêcher ainsi que la lumière ne se présente sous l'aspect d'une superficie uniforme. Ce jeu complet de l'électricité est ainsi établi ; elle se décompose et se combine constamment, pendant que la chaleur persiste à un degré capable de maintenir les métaux à l'état gazeux.

Les premières étincelles lumineuses ont dû rester voilées par une atmosphère épaisse et dense ; mais ensuite, la condensation s'opérant vers le centre, les matières les plus subtiles ou les plus volatilisées seules sont restées dans cette atmosphère, et la lumière s'est dégagée et irradiée dans l'espace : l'astre entre alors dans la catégorie des soleils.

La chaleur augmentant, la production électrique et, par conséquent la lumière, s'accroît jusqu'aux dernières limites de l'intensité possible ; alors commence le refroidissement à l'endroit même où la chaleur était le plus intense, *au centre*, le degré maximum de température correspondant alors aux zones intermédiaires et diminuant ensuite graduellement du côté de la photosphère dans laquelle la chaleur acquiert une nouvelle intensité, maintenant à l'état gazeux divers métaux dans l'atmosphère.

Bien qu'il ne nous soit pas possible d'entrer dans des explications de détail, ne pouvant donner à un chapitre l'extension d'un livre, nous dirons sur quoi nous basons cette conclusion si contraire à l'opinion courante.

On croit, en vertu de la théorie erronée de la chaleur, que celle-ci doit aller forcément en augmentation constante de la superficie au centre, ce qui élève dans de telles proportions les degrés de chaleur, qu'il faut supposer la matière, à une distance relativement minime de la superficie, à l'état de liquéfaction, sans qu'elle arrive à l'état gazeux, par suite de l'excès de pression.

Jusqu'ici, il n'y a là rien qui mérite la qualification d'absurde, mais continuez à appliquer la théorie et vous trouverez au centre de la terre un tel foyer de chaleur, qu'il serait capable de volatiliser toutes les matières, et

cependant capable aussi, sous une telle pression, de les maintenir dans un état de densité métallique!!! Devant semblable absurdité, quelques-uns supposent le feu central, ce qui est impossible vu le manque d'air et d'oxygène.

Partons de la théorie établissant que, pour la production de la chaleur, la vibration éthérée est nécessaire, vibration qui se produit de diverses façons, et dont la pression est l'une des causes. Pendant que cette dernière agit, la chaleur qui, au commencement de l'évolution, était culminante au centre, doit nécessairement décliner quand la pression, arrivant à son extrême limite, son pouvoir a moins d'action sur les atomes; et si ce mouvement s'arrête à ce moment, le refroidissement est imminent, parce que toute cause de vibration disparaît. D'où il résulte que le plus fort degré de chaleur rétrograde vers des zones moins centrales.

S'il s'agissait de la terre, par exemple, et qu'on la considérât dans son état actuel, nous devrions convenir que l'action des eaux maintient sa superficie dans un état relativement froid et que la chaleur va en augmentant vers le centre jusqu'à arriver à une zône bien plus éloignée du centre que de la superficie, pour arriver ensuite à un degré de froid dont nous ne pouvons nous faire une idée.

La nouvelle théorie que nous exposons donne donc une explication plus satisfaisante; elle est corroborée par des phénomènes que l'homme peut observer, et ne contrarie en aucune façon la grandiose évolution qui se déduit si logiquement de toutes les connaissances accumulées par la science.

Poursuivant cette description, nous dirons que le refroidissement continue par irradiation et diminution de foyer électrique; l'action lumineuse devient moins intense, et il doit nécessairement arriver à un moment où la lumière s'éteindra, et où un moindre degré de chaleur permettra la chute des métaux sur le noyau.

L'atmosphère reste alors composée d'hydrogène: la formation du carbone, de l'azote et de l'oxygène commence, et par conséquent celle de l'acide carbonique et de l'eau. Celle-ci à peine formée tombe au milieu de formidables décharges électriques, pour s'évaporer ensuite, et ainsi de suite, jusqu'à refroidir la superficie et purifier l'atmosphère. Alors commence la solidification des zones les plus superficielles, que l'homme, s'il s'agit de la terre, classifiera de période primaire, parce que, à mesure qu'elles se solidifient, elles descendent, vu leur plus grand poids, dans la masse pâteuse, laissant place à d'autres matières qui, à leur tour, seront soumises au même phénomène, formant ainsi la période secondaire.

L'action des eaux et les forces plutoniques complèteront l'œuvre. Les chaînes de montagnes se soulèveront. Les laves et les roches en fusion s'ouvriront passage au milieu d'elles, formant des volcans, *dont la chaleur et le frottement dans les conduits qu'ils s'ouvrent* enflammeront les matières susceptibles de brûler en présence de l'oxygène de l'air, rejetant ainsi les

cendres (1) et les flammes qui laissent faussement supposer l'existence d'un feu interne.

La planète et, par conséquent, ses habitants se perfectionneront ainsi jusqu'à ce que s'accomplissent leurs hautes destinées, dont nous aurons à parler dans plusieurs parties de cet ouvrage.

Pendant ce temps, le degré de chaleur s'affaiblira; beaucoup de volcans s'éteindront, d'autres ne donneront signe d'activité que d'une façon intermittente et, durant une longue période de temps, on ne ressentira ni soulèvements ni tremblements de terre.

Les couches superficielles prendront corps, et, comme les couches sous-jacentes subiront le même refroidissement, la masse de ces zones ne permettra plus la diminution du rayon, les grandes cavités actuellement occupées par des liquides ou des gaz, dont l'expansion sous l'action des courants électriques et de la chaleur développée par les réactions internes, produisent les phénomènes volcaniques, resteront relativement vides à la suite de la concentration, opérée par le froid, des gaz et des liquides qui les remplissaient. La lente condensation qui s'opérera en même temps dans les zônes terraquées superficielles, *ne pouvant plus se traduire par la diminution du rayon, donnera lieu à la production d'étroites et profondes déchirures*; alors les restes liquides ou gazeux existant sur la superficie seront absorbés par ces ouvertures. Les glaces seules resteront à la surface et l'astre ne sera plus alors que le cadavre d'un monde, à l'instar de la lune.

Les eaux, l'air et la vie ont dû exister dans celle-ci, puisque, comme nous l'avons déjà dit, il n'y a pas de dégagement possible, sinon à un moment donné de l'existence de la nébuleuse, quand tous les éléments se trouvent confondus; ou, pour mieux dire, réduits à la substance première. Dans la lune, il ne reste même point de glaces, et la raison en est bien simple : si sur la terre, par suite de son mouvement de rotation, il existe des glaces *constantes*, il n'en a pu être de même dans la partie visible de son satellite, car le soleil maintient à sa superficie, pendant nombre de jours, une chaleur très intense, de telle sorte que l'eau et l'atmosphère ont dû disparaître par les déchirures déjà mentionnées.

Le froid les aura réduites à l'état solide et la vie est impossible malgré la chaleur et la lumière du soleil s'il n'y a ni liquides ni gaz : l'astre est réduit à la plus complète inertie.

La science a été jusqu'à présent impuissante à fournir la moindre hypothèse sur l'état énigmatique de ce satellite. On s'est contenté de dire qu'il n'y existe ni air ni eau, ainsi qu'on le voit bien. Mais on aurait dû tenir compte que s'il y eut des volcans, il y eut aussi des liquides et des gaz, et que, la matière étant identique partout, ainsi que le démontre l'analyse

(1) On nomme *cendres* le sable que répandent en grande quantité les volcans, à cause de la couleur grise que leur donnent les poudres d'oxyde de fer qui est un de leurs composants, avec des silicates de chaux, de magnésie, de soude et de potasse.

spectrale de la lumière des nébuleuses, des soleils et des planètes, l'hydrogène se constatant partout, il n'est point possible d'admettre qu'il n'ait pas existé dans la lune.

### Conclusions.

Comme on le voit, la théorie de la chaleur que nous préconisons (1), donne non seulement une explication satisfaisante de tous les phénomènes connus, mais encore jette une vive lumière sur des problèmes sidéraux considérés jusqu'ici comme insolubles.

Mais, objectera-t-on, l'idée matérialiste que tout est force et matière reste encore debout? Effectivement, nous trouvons toujours la matière accompagnée de la force et celle-ci de la matière; mais grâce à l'étude précédente, nous pouvons déjà dire, avec grande probabilité d'être dans le vrai, que la force a été et reste principe initial, puisque ce que nous entendons par matière est de formation secondaire : le fluide cosmique apparaît d'abord, les atomes n'étant plus que des concrétions éthérées, base de la formation de la matière.

D'autre part, l'étude antérieure fournit la preuve évidente que les forces se manifestent dans leur plus grandes énergie efficiente dans les fluides impondérables, se transmettant ainsi, de transformation en transformation, aux gaz, aux liquides, et à la matière solide dont l'inertie et la passivité sont directement proportionnelles à la solidité. Les chocs, les frottements, les pressions, qui paraissent prouver que la matière est une source de forces, ne sont que le produit des forces fluidiques se réalisant en la matière, puisqu'en remontant, par des recherches successives, des effets aux causes, nous trouvons que le fluide universel est la cause première, au moins, *tant que nous ne serons pas capables de faire remonter plus loin encore nos investigations.*

Si nous rencontrons la force, l'action et la vie dans la matière, cela tient aux fluides qui agissent en elle. Si force, action et vie existent dans la matière prise dans son ensemble, y comprenant, bien entendu, les fluides qui lui sont propres, comme l'électricité, cette force, cette action, cette vie ont nécessairement leur origine, leur point de départ dans le fluide éthéré.

« L'impulsion première de la nébuleuse ne peut naître de la matière puisque celle-ci n'existe pas dans la forme postérieure que l'homme contemple et étudie, et dont les manifestations secondaires sont considérées faussement comme si elles lui étaient propres ou exclusives (2). »

En parlant de la chaleur, nous avons répété plusieurs fois que c'est une

(1) Chapitres antérieurs.

(2) D'un discours prononcé par un des guides spirituels de la société *Constancia* à la suite d'une conférence dans laquelle nous traitions déjà cette question. Ce discours fut recueilli tachygraphiquement et publié dans la revue *Constancia* du 15 décembre 1888. En traitant des premiers principes, nous transcrirons une bonne tie de cet intéressant discours.

force secondaire qui ne pouvait être considérée comme la cause immédiate de toutes celles que l'homme peut apprécier. En insistant sur ce principe, nous nous appuierons sur d'autres passages du discours cité.

« La chaleur, disait l'esprit, est un mouvement dont le champ d'action est la matière. Ce n'est pas la chaleur qui donne une forme matérielle ou tangible aux éléments de la création. La chaleur n'est pas en soi l'origine du premier échelon de la vie, mais bien le résultat de combinaisons savantes et antérieures *dans lesquelles* le *fluide universel tient la première place.*

« Pour produire la vie, l'existence, il faut l'existence, la vie. Pour produire la matière, il faut des composants. Si nous la décomposons et la dépouillons de la forme, que trouvons-nous, ou pour mieux dire, à quoi se réduit-elle ? A la complète extinction de tout ce qui existe comme forme et solidité.

« En lui enlevant donc la forme et la solidité, elle vogue dans un espace infini... De quoi ? De fluides. »

« Que sont ces fluides ? Peut-on au besoin en quelque moment les solidifier en leur donnant une forme ? Oui. »

« Voilà comment la matière dont la science veut arracher le secret de la vie, se dissipe et s'évapore, pouvant prendre de nouveau sa solidité et sa variété apparentes. »

« La matière, en sa forme *première*, porte en soi l'élément de la vie et cet élément de vie et de chaleur, qu'on veut lui donner comme lui appartenant, a besoin d'une chaleur plus grande ou de force pour se former en elle, car si l'élément de tout ce qui existe est chaleur, pour qu'elle puisse s'alimenter elle-même, il lui faut une force supérieure à toutes celles qu'elle répand. »

« Si la chaleur a donc besoin d'une autre force, en en étant privée, elle ne pourra persister, puisqu'elle est un effet, non de la matière dans laquelle elle se manifeste, mais de quelque chose qui agit en elle. »

Nous savons donc, répétons-le, pour résumer cette étude, que le fluide universel vient avant la matière et que les divers mouvements vibratoires, que nous appelons forces et qui constituent le mouvement vital de la planète, commencent par la vibration éthérée.

Ainsi, tout homme qui possède en réalité la vérité scientifique qui doit expliquer et embrasser tous les phénomènes *du monde matériel*, ne peut plus fonder sur la matière telle que nous la considérons aucune philosophie, parce qu'elle n'est ni principe, ni fin, mais bien une forme transitoire et même, on pourrait le dire, une illusion, une apparence, une forme évolutive dans laquelle agit une substance réelle.

En admettant que l'humanité ne puisse aller plus loin, quant à présent, elle pourrait du moins dire que le fluide universel est le créateur ; non point que tout est matière et force, mais que tout est fluide et force en évolution ; que tout retournera conséquemment au fluide universel, et qu'il en résultera un panthéisme pur donnant raison à la philosophie nihiliste de l'inconscient, due à Schopenhauer.

Heureusement, comme nous le verrons plus loin, l'homme peut arriver

et arrivera, grâce à l'investigation scientifique, à se rendre compte de la persistance du moi au delà de la tombe, et, par induction, à reconnaître un autre principe, l'intelligence suprême, la volonté snprême agissant sur le fluide ou la substance dans laquelle celui-ci se dévoile, — ce qui lui permettra alors de fonder une philosophie positive, qui, partant de la vérité reconnue, expliquera le but de la création, le principe et la fin de son propre esprit.

Maintenant, croyant avoir démontré l'origine fluidique impondérable de la matière dans le passé le plus reculé, ainsi que dans ses évolutions postérieures, depuis la nébuleuse cosmique jusqu'à la formation des astres et nversement, — ce qui est conforme du reste à l'idée prédominante que tout ce qui a une forme concrète est sujet à des transformations, — nons demandons au lecteur de ne pas perdre de vue ce principe, s'il veut comprendre la suite de cette étude.

FÉLIPE SÉNILLOSA.

## PHÉNOMÉNOGRAPHIE

*(Suite)*

Ce fut le 7 novembre, en présence de Mme Maria, de Mlle Nilda, de Mme Angelina, ma femme, et de moi-même, qu'eut lieu la septième séance. Il n'y avait à la maison que les personnes susdites et la nouvelle domestique qui travaillait à la cuisine. M. Baudolino était sorti et ne rentra qu'après la séance ; et pendant que nous lui racontions les phénomènes qui se produisirent successivement de 9 heures à minuit, — la séance dura en effet tout ce temps, — il nous offrit des rafraîchissements.

La réunion se tint dans le salon de réception, avant d'avoir lieu dans le petit salon accoutumé, tant pour éviter de troubler les personnes qui habitaient au-dessous de l'appartement des Taverna, que pour nous isoler et ne rien laisser voir à la domestique de ce que nous faisions. Toutes les fois que nous nous assîmes devant le guéridon, nous occupâmes la même place et fîmes la chaîne : la tante devant Mlle Nilda, et Mme Angelina contre moi ; de cette manière, j'étais suffisamment certain de la vigilance et du contrôle.

Les faits furent nombreux et variés ; certains se produisirent en pleine lumière, les autres en pleine obscurité ; un certain nombre furent obtenus sur la demande que nous en fîmes à la force intelligente qui intervint ; le plus grand nombre eurent lieu sans aucune demande de notre part ; de toutes façons, tous ces faits s'imposaient comme un sujet d'étude.

*Typtologie et apport.*

Nous nous plaçons près du guéridon et éteignons la lumière. Le guéridon se met d'abord à tourner d'une manière insignifiante, et dit ensuite : « Sortez de là. »

A cette invitation, je fais la lumière et nous sortons tous ; j'ai soin, — sortant le dernier, — de fermer au verrou la porte de la salle.

∴

Nous laissons passer quelques minutes, et nous rentrons tous les quatre. J'ouvre la marche, en portant une bougie allumée. Alors, en face de nous, après un coup léger qui annonce le phénomène, nous voyons une boule blanche, à la hauteur d'environ 2 mètres du parquet, parcourir en l'air un espace de 3 mètres à peu près. Ce transport se produit presque à la même distance de notre groupe, et il me paraît qu'il a lieu près du mur de droite, où il n'y avait ni ouverture ni fissure qui pût donner passage à l'objet. Je ramassai la boule ; elle était molle ; elle pesait 2 grammes ou un peu moins, elle était faite avec le papier d'un journal italien de date récente.

*Mouvements, variations de poids, etc.*

Nous nous remettons comme auparavant près du guéridon, qui commence à se mouvoir ; tantôt il adhère au parquet, tantôt il s'en détache et tourne en l'air, tandis que nos mains le suivent plus ou moins.

Les mouvements s'accentuent dans l'obscurité. Dans un de ces mouvements, un pied du guéridon me frappe avec une certaine véhémence au côté gauche du front, près de la tempe ; une ecchymose grise se produit, et j'en souffre plus d'une semaine.

∴

Sur notre demande, le guéridon acquiert un poids supérieur à son poids normal — 7 kilogrammes. Quand j'essayai de le soulever, il était étendu par terre sur le parquet ; je le pris énergiquement avec mes mains par deux de ses pieds, mais je ne pus réussir toujours à le détacher entièrement du sol, bien que je puisse soulever environ 60 kilogrammes. Il n'était fixé au parquet d'aucune façon ; et si Mme Maria ou Mlle Nilda avaient exercé une pression, l'effort musculaire considérable que je fis m'en aurait prévenu. Je répétai l'expérience, et il ne me fut plus possible de conserver aucun doute sur cette augmentation anormale de poids.

∴

« Allez-vous en », dit de nouveau le guéridon.

Je fais la lumière, et je sors une seconde fois avec mes aimables compagnes, après avoir fermé la salle.

*Résonnance, apport et lévitation.*

De retour dans la salle, en prêtant toute notre attention, nous entendons un coup sonore, en pleine lumière, sur le rebord d'un grand vase de porcelaine quelque peu éloigné de la portée de nos mains. Il semble que ce soit un signe pour attirer notre attention, car nous trouvons sur le parquet, tout près de nous, un portrait pesant environ 5 grammes.

Mme Maria, l'ayant regardé de près, dit qu'il se trouvait précédemment dans le tiroir de la console de la salle à manger,tout plein de vieux portraits, de cartes de visite et autres menus objets de ce genre. La console était plus éloignée encore de nous tous que le vase lui-même ; et l'auteur ouvrit le tiroir pour l'inspecter.

***

Quand nous nous fûmes assis de nouveau aux mêmes places qu'auparavant, et en pleine lumière, on nous dit typtologiquement que le cas du portrait était un apport et non un transport.

J'insiste pour obtenir une répétition du phénomène, demandant que l'objet soit un portrait déterminé par moi et à demi renfermé dans le tiroir ; mais je n'obtiens pas satisfaction.

***

Le guéridon est de nouveau lévité dans l'obscurité ; les paumes de nos mains le touchent facilement, d'une manière prolongée et à plusieurs reprises.

Pendant cette lévitation, il dérange un peu les cheveux de Mme Maria, et lui enlève un peigne, qui vient tomber entre Mlle Nilda et moi.

*Attouchements, etc.*

Qu'on se rappelle la place occupée auprès du guéridon par les assistants,et que l'on considère que Mme Angelina était assise appuyée au dossier d'un canapé, pendant que l'auteur avait un certain espace derrière lui. Elle demanda à haute voix qu'une main de l'occulte la touchât.

Elle fut convaincue comme Saint Thomas, car elle sentit un petit coup qui lui fut donné sur le front par un groupe de doigts.

L'auteur lui-même, sur le désir qu'il en exprima, reçut un attouchement analogue.

***

Tous deux, à leur grande surprise, reçurent un coup sur la tête. Le salon était fermé, et tous les deux tenaient en même temps les mains des dames. Les cheveux de l'auteur, qu'il porte courts, lui permirent de sentir quatre

longs doigts derrière la nuque. Il lui sembla que pour frapper un tel coup, l'opérateur invisible devait être d'une stature moyenne et se tenir debout sur une chaise. Tout le monde entendit le bruit des coups.

Celui que reçut la femme de l'auteur fut appliqué de telle sorte qu'il fit tomber le peigne de la nuque, bien que ce peigne fût pourvu de longues dents et solidement enfoncé dans une épaisse chevelure. Il vint tomber à ma gauche, et c'est moi-même qui le ramassai.

***

Puis pendant qu'on faisait la chaîne, les joues des époux Falcomer furent caressées spontanément par une main tout entière. Cette main semblait être de chair, ses proportions paraissaient différentes de celles des mains des deux autres assistants.

***

« Allez-vous-en », dit de nouveau l'invisible visiteur de notre cercle. Nous obéîmes à l'instant, mais sans oublier de fermer le salon de réception.

*Transport, chevelure défaite et typtologie.*

Rentrés dans la salle avec la bougie que je portais, nous nous plaçons au milieu de la pièce et attendons. Au bout de peu de temps, je vois un petit morceau de carton voler à 1 m. 50 environ du sol, et parcourir presque diamétralement la salle, effleurant dans le trajet le dos de Mlle Nilda. Il va tomber sur une grande table ronde placée dans un angle. Mme Angelina le voit également et l'entend tomber; c'est un vieux portrait qui était fixé dans un angle de la salle avec beaucoup d'autres.

***

Nous nous asseyons de nouveau, et nous nous tenons tous les mains pour le contrôle nécessaire dans l'obscurité. Après une courte attente, le guéridon nous confirme que l'objet en question avait été jeté par l'agent invisible.

***

Puis la chevelure de Mlle Nilda est soudainement déliée.

Elle s'écrie : « On me défait les cheveux ! » j'accours, et nous voyons ses cheveux épars qui lui couvrent complètement le visage. Les peignes qui les retenaient sont tous sur la table.

Je lui dis de les laisser tels quels, pensant que peut-être on la peignerait de nouveau.

Nous nous tenons fortement les mains et nous plongeons de nouveau dans les ténèbres. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la chevelure

est refaite avec élégance, mais sans les peignes. J'allume, et l'on constate que les cheveux sont parfaitement peignés

***

Mlle Nilda exprime son étonnement de ne trouver les peignes ni sur sa tête ni ailleurs. On les cherche un peu, mais inutilement. La lumière éteinte, Mlle Nilda s'écrie qu'elle se sent piquer fortement le crâne avec un peigne, et elle craint qu'on ne le perce ; elle s'en plaint si piteusement que j'allume de nouveau. L'action cesse ; mais nous la voyons, la chevelure défaite comme précédemment, et elle trouve parmi les cheveux le peigne qui la blessait.

Mme Marie elle-même sentit qu'on lui dérangeait les cheveux pendant le même temps. Elle se plaignait de l'invisible qui lui tirait la chevelure, et me pria d'allumer de nouveau, pour le faire cesser.

***

Pendant que nous étions assis autour du guéridon, Mlle Nilda occupait un grand fauteuil rembourré, pesant environ 25 kilogrammes, et ayant les quatre pieds munis de roulettes. Or, il arriva plusieurs fois, pendant que nous faisions la chaîne, et dans l'obscurité, que la force ordinaire lui enleva le fauteuil, ce qui la fit tomber. Quand elle se relevait, la même force plaçait le fauteuil sous elle.

Dans une circonstance.. alors qu'on faisait la chaîne et qu'il y avait une faible lumière dans la salle, j'allongeai mon pied gauche vers le pied droit du fauteuil, à travers le fauteuil même, et je remarquai immédiatement que la force opérait de façon à contrebalancer l'effort de mon pied. La manœuvre se répéta, malgré que je fisse toute la résistance dont j'étais capable, et je constatai à mes dépens que cette force était supérieure à la mienne, renversant le fauteuil, et naturellement faisant tomber Mlle Nilda.

***

« Allez-vous-en », répète typtologiquement l'être énigmatique. Nous nous en allons.

*Apports et typtologie.*

Quelques minutes plus tard, nous rentrons lentement avec la lumière. Nous nous tenons debout sur une seule ligne, ayant devant nous la salle presque tout entière, et nous écoutons. A la distance d'environ 4 mètres de nous, et à une hauteur d'à peu près 3 mètres du sol, le long du mur gauche, au milieu d'un silence complet, nous voyons apparaître et voltiger un objet blanc. On le recueille, et on trouve qu'il s'agit de trois cartes de visite au

nom de la maîtresse de maison. Celle-ci, surprise, nous dit qu'elles étaient dans un tiroir fermé de l'armoire de sa chambre à coucher.

***

Dans la salle éclairée, et pendant l'espace d'un instant, nos yeux aperçoivent des plumes de poule jaune et des chrysanthèmes blancs qui tombent sur nous en assez grand nombre, pendant que nous nous tenons debout, et tout près les uns des autres ; mais les pétales s'abattent en plus grand nombre sur le fauteuil de la jeune fille, et un chrysanthème entier descend avec eux. C'étaient là des choses réelles, et non de vaines apparences, car on les recueillit et on les conserva ; nous ne pouvions comprendre, naturellement, comment elles s'étaient formées.

***

Nous gardons la lumière et reprenons nos places autour du guéridon. J'interroge alors l'inconnu et lui demande s'il peut nous dire par quel moyen a été produit le coup qui a fait tomber le peigne de Mme Angelina.

Il répond que le moyen employé a été le double du bras gauche de Mlle Nilda.

***

De nouveau l'obscurité et la chaîne. Une épingle avec agrafe, attachée au cou de la jeune fille, lui est arrachée et jetée au loin, pendant que celle-ci s'écrie : « En voilà assez ! je ne veux plus de ce jeu. » J'allume ; je vois l'épingle par terre et la lui rends.

***

Pendant que Mlle Nilda est debout et touche seule le guéridon, en pleine lumière, celui-ci est secoué si fortement que je crains qu'il ne fasse du mal.

Je le saisis et demande le nom de l' « esprit » présent. Il répond au moyen de coups frappés : « Orta, d'ici ».

Il y eut à Alexandrie un homme qui s'appelait ainsi et il laissa des parents qui portent encore ce nom. Mais qui de nous avait jamais pensé à lui ?

*Appendice*

Relativement aux attouchements éprouvés par Mme Angelina et par moi-même, je dois faire connaître un désir exprimé par une dame absente de la séance, ma propre mère. Restée à la maison, elle demanda mentalement à un « esprit », vers les 10 heures du soir, de nous donner un petit soufflet. C'est un détail à enregistrer pour mieux éclairer le cas.

*Conclusion*

Tel fut, en résumé, notre essai pour obtenir des faits anormaux. Il semble qu'on en puisse tirer quelque chose pour la science, tout en se montrant rigoureux sur la question d'authenticité et de classification; d'autant plus que les phénomènes obtenus avec notre sujet psychique ont été plus nombreux et se sont produits dans des conditions de contrôle plus sévères.

Relativement au fait des apports dans cette séance, comme dans celle qui suivit, et où il y en eut encore de plus évidents, on pouvait observer que, pendant que les objets apparaissaient, on ne pouvait nullement découvrir le processus de leur apparition. L'explication suivante me paraît encore la plus scientifique : les objets auraient été réduits par des moyens occultes à une substance amorphe et assez subtile pour traverser les murs de la salle; puis, on les aurait fait reprendre leur forme première. On sait que, d'après les physiciens, l'éther pénètre tous les corps, et que d'après les spirites le fluide pénètre l'éther. Je dirais donc de deux choses l'une : ou les objets apportés étaient rendus éthériques ou ils étaient rendus fluidiques.

Des raisons morales et matérielles contraignent d'admettre que la manipulation de la chevelure de Mlle N..., par exemple, fut un autre fait transcendantal; d'autant plus que la jeune fille, en se peignant le jour suivant, se trouva un petit bouton dans la région de la piqûre. Pour ne pas sortir des limites que je me suis assignées dans ce compte rendu, je n'appuierai pas les faits que j'ai constatés par ceux que d'autres ont observés; je me bornerai à citer un cas analogue au cas en question, et qui m'a été raconté par l'illustre physicien Battelli, professeur à l'Université de Pise, et député au Parlement italien.

Lui et son assistant, le Dr Federico (avec lequel j'ai eu des séances psychiques) tenaient les mains d'une femme de chambre nommée Artémise, Ces trois personnes étaient assises à la file près d'une table; elles avaient en face d'elles M. Georges Mainardi, capitaine dans l'armée italienne, et sa femme, et Hélène Bouxhoewden, dame de la cour en Russie. Il n'y avait personne autre dans la salle des séances (qui avaient lieu dans la maison des époux Mainardi). Dans des conditions d'authenticité absolue, Artémise fut dépeignée et peignée de nouveau par un agent invisible. Sentant qu'on lui dérangeait les cheveux, elle crut à une plaisanterie des assistants; mais le professeur Battelli, de même que tous les autres témoins, se demandait encore plusieurs mois après comment la chose avait pu se faire; et il ajoutait : « Je ne suis pas spirite, mais je crois qu'il y a des phénomènes extraordinaires dignes d'étude. »

Dans le cas de notre jeune fille, il y aurait eu quelque chose de plus : la douleur, et le bouton produit par la piqûre.

Je laisse au lecteur le soin de faire d'autres considérations sur les phénomènes décrits, et je continue mon exposé. Professeur FALCOMER.

## PHÉNOMÈNES SPIRITES A BORDEAUX.

Etant à Bordeaux, j'appris que le Dr G... et M. D..., licencié ès-sciences, étaient des médiums à effets physiques très puissants.

Je les invitai à venir dans mon logement, rue du Parlement, n° 2, le mercredi 6 août 1902. Ils arrivèrent à 5 heures du soir, et voici les phénomènes que nous obtînmes.

Donnons d'abord la position des quatre personnes présentes : Me Darget tenait d'un côté une main des deux médiums, et avait ses pieds sur leurs pieds ; moi, de l'autre côté, j'en faisais autant.

Nous n'avions pas pu fermer assez les deux fenêtres du salon pour que la lumière du jour n'existât pas. On voyait le guéridon suffisamment. Au bout de dix minutes, le guéridon bougea, puis se mit à donner des coups dans le tissu du bois. Il fut dicté le mot : François de Capel.

Alors j'interrogeai : « Je vous connais, vous êtes donc mort ? — R. Non. — Vous êtes son parent ? — R. — Oui. — Où est celui que je connais ? — R. Alençon. » Puis il a été dicté, toujours sans contact : « Bordeaux, route de Toulouse » (ici le n°). Le lendemain, je regardai un annuaire militaire, et je trouvai un De Capel à Alençon et un De Capel à Bordeaux.

Quant à la route de Toulouse, je n'ai pu vérifier, partant le lendemain.

Quelques instants après, toujours nous tenant les mains et les pieds et sans contact avec la table, est venu se poser sur la dite table une petite figure en plâtre blanche.

Nous l'avons regardée ; c'était la tête d'Alfred de Musset cassée au cou sur une statuette.

Une autre figurine de femme est tombée quelques minutes après.

Puis le médium D... a été au piano, qu'il ne sait pas jouer à l'état normal, et il a joué d'une manière magistrale.

Pendant qu'il jouait, Me Darget et M. G... (1) ont vu une ombre de femme, lumineuse, très belle, qui s'appuyait sur le médium exécutant.

---

(1) Le Dr G... dont je parle m'a donné une photographie qui serait destinée à faire sensation, si les personnes qui font une autopsie de femme me le permettaient. Ce sont des étudiantes charcutant un corps dont la mort remontait à vingt-quatre heures.

Or, le fluide vital se dégage avec une grande intensité, blanchâtre, laiteux et avec des lançades comme des rubans, sortant des plaies que l'on fait au cadavre.

Il serait donc possible que l'on souffrît dans son âme ou dans son corps, même après ce que nous appelons la mort, si on violente la désagrégation lente et naturelle.

Puis elle s'est effacée, évaporée lentement, et sa disparition a marqué le moment où M. D... a fini de jouer en disant qu'il ne pouvait plus; ne sentant plus rien.

J'oubliais de dire qu'il est tombé encore un apport, qui est : *Le Journal*,du mardi 5 août, lequel relatait un fait qui touchait notre famille, et qu'il nous était utile d'apprendre.

Commandant TÉGRAD.

# Par la Foi

*A Mme L. Cailloux, dont l'affectueuse sympathie me fut si douce, j'adresse dans une communauté de souffrances, le douloureux hommage de ces quelques vers qui veulent espérer.*

« Plus précieuse encore est la semence que nous cachons
« éplorés, dans le sein de la terre, espérant que, du fond
« des cercueils,elle renaîtra et fleurira à une vie plus belle.»
SCHILLER.

La Terre fuit, rapide et verte, dans l'espace.
Sur elle incessamment la vie éclôt, trépasse.
Et les léviathans, les aigles, les lions,
Et l'homme, et nos orgueils et nos rébellions,
Deuils, amours, voluptés qui clament dans nos veines,
Elle fuit,emportant toutes ces choses vaines.

Sans ralentir son vol, sans hâte des parcours,
Sans chercher des chemins plus heureux ou plus courts,
Elle fuit. Sur ses flancs, blanches, les aubes roulent ;
Les jours, les mois, les ans et les siècles s'écroulent ;
L'éternité s'allonge en des éternités ;
Elle fuit. A travers des cieux illimités,
Sous le calme regard des sphères sidérales,
Impassible elle marche enroulant ses spirales
Autour de son soleil qui court on ne sait où.

Lui, dans la nuit sans bords qui l'étreint de partout,
Plonge, à peine entouré d'un orbe de lumière.
Sans dévier jamais de la route première,
Entraînant sa famille, il vole éperdûment ;
Et si, bien par delà l'antique firmament,
Quelqu'œil fixe est ouvert et voit tourner ensemble
Le Soleil et la Terre et ses sœurs, il lui semble
Voir autour d'un flambeau tourner des moucherons.
Oui, comme eux, nous aussi quelque jour nous irons
Et nous nous brûlerons les ailes à la flamme.
Mais jusque-là, gardant la jeunesse de l'âme,
Notre Terre poursuit son voyage éthéré.

De merveilleux joyaux son front calme est paré ;
Chaque jour à son sein met des grâces nouvelles :
Avril fleurit ses près, Juin jaunit ses javelles,
Octobre est son fardeur, Janvier la poudre à blanc.

L'homme naît, pense, souffre, et meurt, fils de son flanc.

Rien ne la fait dolente et rien ne la fait veuve.
La tombe nous redonne une jeunesse neuve ;
L'être change toujours et jamais il ne meurt.
Il est semblabe au grain que répand le semeur :
Victorieusement, de ce corps qu'il abdique,
L'esprit sort revêtu d'une chair fluidique.
Elle sait tout cela, la Terre, où nous passons.
Et c'est pourquoi ses bois sont remplis de chansons,
Et ses combes de fleurs, et ses vals de fontaines ;
C'est pourquoi, sans souci des routes incertaines,
De nos bonheurs d'un jour, de nos brèves douleurs,
Elle met tant de joie en la lèvre des fleurs,
Sous le rayonnement de soleil qui la baigne.

Puis elle nous exhorte :

— O mon fils, ton cœur saigne,
Et tu courbes ton front vers la poudre. Pourquoi
Chercher parmi les morts celle qui vit ? Crois-moi,
La mort, dont s'effraya l'ignorance première,
S'évanouit, fantôme, au choc de la lumière.
Tu marches à tâtons, dans l'ombre, sans secours ?
Crois-tu donc qu'on m'ait dit le but auquel je cours ?
Pourtant au gouffre noir du ciel, toujours sereine,
Je vole, confiante au soleil qui m'entraîne.
Homme, puisqu'on t'a mis un flambeau sous le front,
Marche aussi confiant aux bonheurs qui viendront.
Pourquoi voir dans la mort une énigme troublante ?
Lorsque l'hiver fait choir son feuillage, la plante
Sait bien que le printemps dissipera l'hiver ;
Lorsqu'en sa chrysalide il s'enfouit, le ver
Sait bien qu'il va trouver des ailes dans sa tombe.
Homme, es-tu moins que l'arbre ou le ver ? Quand retombe
Sur ton corps aboli la pierre du tombeau,
Tu t'es enfui déjà de ce triste lambeau.
Et si dès maintenant tu veux trouver une aile,
Dépouille tes pensers de leur gangue charnelle,
Sèvre ton cœur de tout égoïste désir,
Fais du bonheur d'autrui ton unique plaisir,
Laisse les morts pleurer leurs morts, marche à la vie !
Ainsi tu rejoindras celle qui fut ravie
A tes yeux de matière, à tes baisers de chair.
Ne songe plus au corps charmant qui te fut cher ;

Ce n'était, tu le sais, qu'un vêtement d'argile.
Lorsque tu contemplais le beau vase fragile
Qui renfermait hier un parfum de grand prix,
Est-ce du pur contour que ton cœur fut épris
Ou du baume divin que respirait ton âme ?
Tu le respireras encore le cinname ;
Tu le retrouveras en un vase plus beau.
Puis sache que ces pleurs versés sur son tombeau
Vont faire une blessure au cœur de l'envolée.
Ils la ramènent dans la sanglante mêlée ;
Ils sont comme des doigts prenants, forts, enjôleurs,
Qui la tiennnent rivée aux terrestres douleurs.
Par eux elle revient à l'agonie ancienne.
Ah ! garde donc ta croix ; elle a porté la sienne.
Pitié ! ne la rends pas à l'enfer déserté !
Monte plutôt vers elle en la sérénité.
Cherche le corps nouveau, fait d'essence divine,
Que l'œil encore voilé de ton âme devine.
Au lieu du passé mort, regarde l'avenir :
On grandit par la foi, non par le souvenir.

S. HENRIQUET.

Vichy. Juillet 1902.

## UN PRESSENTIMENT RÉALISÉ

Sous le titre : « Un phénomène de télépathie », on lit dans le *Journal de Genève* du 4 septembre :

« Un habitant de Berne, dont le jeune fils est en pension à Genève, chez des parents, fut pris soudain, dimanche soir, d'un sombre pressentiment : « Il est arrivé quelque chose de grave à mon enfant... Je le sens ! » Sans attendre des nouvelles de Genève, il prit le train de nuit et arriva à six heures et demie du matin à Genève, dans la maison où était son fils. Il eut la douleur de le trouver étendu sur son lit, entre la vie et la mort. Le jeune garçon avait fait la veille une promenade sur le lac en petit bateau, et s'étant approché de trop près d'un bateau à vapeur, était tombé à l'eau et avait failli se noyer. Pendant vingt-quatre heures, les médecins crurent qu'il n'en reviendrait pas ; mais grâce à sa forte constitution et aux soins donnés, peu à peu il se rétablit. Aujourd'hui, il est tout à fait bien portant. Les parents de Genève avaient envoyé à Berne une dépêche priant le père d'arriver le plus tôt possible, mais il avait déjà pris le train de nuit lorsque le télégramme arriva chez lui. »

Le journal quotidien *Berner Tagblatt* paraissant à Berne, qui publia ce fait, certifie l'authenticité de ce remarquable cas de télépathie.

JOSEPH DE KRONHELM.

# RECHERCHES SUR LA MÉDIUMNITÉ

par G. DELANNE

Pour faire suite au très judicieux article de M. G. Béra, inséré dans le précédent numéro de la *Revue*, il nous est venu le désir d'ajouter ici quelques pages que nous paraît justifier l'importance de ce nouvel ouvrage de M. G. Delanne, dont la caractéristique générale, indépendamment d'autres qualités de premier ordre, est ce qu'on pourrait appeler une remarquable documentation.

Cette documentation que l'on retrouve dans ses œuvres précédentes — ses lecteurs l'ont, à coup sûr, constaté — est ici de nature exceptionnelle. Le sujet s'élargissant sous la plume de l'auteur, devient une monographie complète de la matière traitée magistralement. Physiologie, philosophie, psychologie ou mieux encore psychisme s'y combinent, s'y amalgament avec art, au grand bénéfice du lecteur qui s'instruit alors qu'il ne sait rien encore ou qui, dans le cas contraire, y trouve une récapitulation savante de notions précédemment acquises. Chaque principe nettement formulé, chaque loi expliquée, discutée scientifiquement, est corroborée par de nombreux exemples tirés d'expériences variées faites par des savants spéciaux d'Europe ou d'Amérique.

Il nous plairait de multiplier les citations, pour l'édification du dit lecteur. Ce qui serait moins aisé, ce serait de choisir parmi tant de faits, presque tous également suggestifs, mais dont le nombre nous ferait dépasser le cadre que comporte ce compte rendu sommaire.

Ce livre, d'autre part, en raison de sa nature synthétique, ne saurait être analysé. Il faut le lire, le lire lentement et le méditer comme doit l'être un aussi riche répertoire d'aperçus, de considérations, de conclusions, surtout, dans la série desquelles peuvent puiser abondamment ceux qui veulent étudier tous les problèmes qu'y pose et y résout l'auteur et qui, en dépit de son titre modeste de « Recherches », n'en embrasse pas moins le phénomène spirite dans sa complexe généralité.

Dans une première partie, traitant de la médiumnité mécanique et spécialement de l'écriture automatique des hystériques, nous trouvons l'analyse des principales doctrines de savants, tels que Taine, les Drs Carpenter et Carl du Prel, Hartmann, A. Russel Wallace, Aksakof, H. Myers, Hodgson, en même temps que des comparaisons curieuses faites entre les écritures de médiums célèbres, en tête desquels figurent Stainton Mosès, Kate Fox et Mme Piper. Puis viennent des études sur la personnalité, l'inconscience, la vie somnambulique, les recherches du Dr Binet, les expériences de

M. P. Janet et ses hypothèses du sub-conscient, le tout expliqué et commenté avec réfutations concomitantes, quand le besoin s'en fait sentir.

La deuxième partie traite de l'animisme. Nous voici en pleine psychophysiologie, où défilent les expériences faites sur l'auto-suggestion et les personnalités fictives, sur le travail de l'âme pendant le sommeil, sur la mémoire latente et combien d'autres phénomènes mystérieux et troublants, alors surtout que l'auteur nous énumère les faits de prémonition, de clairvoyance, de lecture à travers les corps opaques ou de la pensée d'autrui, de télépathie, de suggestion surtout... autant de phénomènes non plus hypothétiques, mais contrôlés et vérifiés par la science et pour l'explication desquels l'on est forcément conduit à rechercher s'il n'y a pas intervention d'intelligences étrangères, intervention que prouvent irréfutablement des documents sérieux, dont le nombre s'accroît de jour en jour.

La troisième partie traite du spiritisme et de ses nombreux phénomènes auxquels nous sommes redevables de véritables « révélations » venant des régions extra-terrestres. Parmi elles, quel choix pourrions-nous faire? Les faits abondent et surabondent. Voici — nous citons au hasard — les communications faites à Stainton Mosès, dont l'auteur nous raconte les stupéfiantes expériences consistant dans la reproduction littérale de certains passages de quelques livres de sa bibliothèque, puis les communications de Georges Pelham, les « Dernières nouvelles de l'autre monde », puis encore l'histoire de Jeanne d'Arc et de Louis XI écrites par une jeune fille de 14 ans, la fin d'un roman de Dickens écrite par un jeune homme illettré, des solutions scientifiques données par des Esprits, sans compter d'étranges faits de médiumnité d'enfants en bas âge, ainsi que des autographes de personnes décédées — autant de communications choisies entre cent autres et toutes faites dans des conditions d'incontestable véracité.

Tous ceux à qui sont familières les études des sciences spiritualistes savent qu'il y a deux moyens à employer pour nous assurer de la persistance de l'âme après la mort : la méthode occulte et la méthode spirite.

La première, d'usage habituel chez les peuples orientaux, où Yoguis, Chélas et Adeptes, surtout, doués de pouvoirs exceptionnels que leur confèrent la clairvoyance, la claire audience, la psychométrie, la vision spirituelle, en un mot, constatent sans intermédiaires les phénomènes de l'invisible.

La seconde paraît nous être nécessaire à nous occidentaux, dévoyés par l'influence néfaste des religions sacerdotales, et à qui manquent l'entraînement séculaire et l'héritage atavique, dont bénéficient nos frères de la haute Asie.

Il n'en est pas moins vrai que telles manifestations occultes fournissent des résultats analogues à ceux que produisent les phénomènes spirites. Nos Frères de là-haut n'établissent, parmi les populations de notre globe, aucune

caste privilégiée. C'est à toutes les âmes spiritualistes et affamées d'idéal que se révèlent, avec ou sans médiumnité, les habitants des régions extra-terrestres. C'est par la collaboration féconde des vivants de bonne volonté et des glorieuses Entités de l'au-delà que s'effectue, dans le monde entier, l'œuvre universelle, le grand œuvre de la Vie divine, *une* dans ses manifestations, comme elle est *une* dans son essence. Nulle frontière ne sépare la terre du ciel, et c'est en raison de cette profonde et consolante certitude, que nous pouvons affirmer, en terminant, qu'en dépit des erreurs, des exagérations, des fautes volontaires ou des défaillances inconscientes, qu'en dépit, surtout, des négations irraisonnées, passionnées, systématiques ou mal intentionnées, pour ne pas dire déloyables, il existe une telle masse d'affirmations, un tel bloc infrangible de preuves irrécusables et d'expériences dont le caractère scientifique s'accentue graduellement, que l'on ne peut — sauf parti pris ou ignorance — douter des vérités que nous révèlent et que nous révèleront de plus en plus ceux qui, de là-haut, s'associent à nous dans un sentiment d'universelle fraternité, pour rendre manifestes, éclatants et indéniables, les droits des humanités que divinise leur évolution, nos droits imprescriptibles à la glorieuse immortalité.

D GRIMARD.

## RHÉA L'ONDINE

Nous avons donné, il y a un an environ, une œuvre médianimique, une nouvelle de M. A. B. : *Une visite de Jésus à Lazare ;* aujourd'hui, nous donnons du même auteur un roman : RHÉA *l'Ondine*, roman spirite et médianimique. Cette nouvelle œuvre montrera au lecteur combien il est difficile, même avec des preuves certaines, de détruire les préjugés de certains sectaires religieux ; le lecteur y trouvera aussi une saine appréciation de l'œuvre d'Allan Kardec, enfin, une sorte de dissertation sur des esprits des éléments : les ondins, les ondines, les nixes et les élémentins, ainsi que des aperçus sur l'au-delà qui démontrent que la vie d'outre-tombe n'est pas si dissemblable de celle de la terre.

Nous espérons que cette nouvelle œuvre de l'auteur du *Voyage en Astral* de l'*Envoûtement*, de la *Suggestion mentale* et du nouveau volume qui vient de paraître : *Amias Frigoulet*, sera vivement appréciée de nos lecteurs.

N. D. L. R.

*A Monsieur Robert Dosset.*

Cher Maître et jeune Ami (1),

A vous qui avez consolé et éclairé ma vieillesse, je dédie les pages qui vont suivre, résumé de ma vie et de celle de mes chers parents, tous rentrés actuellement dans l'Au-delà !

C'est sur votre bienveillante insistance, Cher Maître, comme devant être utile pour les personnes qu'intéressent les phénomènes occultes, que je me suis décidée à me mettre en scène, moi et mes chers Disparus !

J'ai donc à cet effet réuni tous les documents épars dans le Journal de mon père et dans le mien, pour en former un récit aussi succinct que possible et pouvant, par conséquent être lu rapidement, sans détails oiseux.

D'après vos conseils, mon excellent ami, j'ai changé le nom des personnages de ma véridique histoire, de même que le nom des pays qu'ils ont habités. Cette prudente réserve m'a laissé une plus grande liberté d'allure, étant forcée de me mettre, moi vivante, constamment en scène.

Je vous envoie mon manuscrit, Cher Maître, en vous priant de le communiquer avant l'impression, à votre spirituelle et charmante sœur, Mme Ludovic de Montague, dont l'opinion m'est très précieuse, car, chez elle, le cœur et l'intelligence se prêtent un mutuel secours pour élucider d'une manière rationnelle toute question.

Veuillez, Cher Maître, me rappeler au bon souvenir de votre chère et harmonieuse famille et agréer pour vous-même l'expression de ma plus vive reconnaissance, ainsi que de mon sincère attachement.

Votre vieille élève dévouée,

ADRIENNE DUMBARD.

## I

J'avais douze ans, quand je perdis ma mère, c'était la veille de la Saint-Jean, la fête de mon père, que nous avions l'habitude, ma mère et moi, de fêter joyeusement et en grande pompe. A ce père chéri, chaque année, nous préparions en grand secret, et longtemps à l'avance, différentes surprises agréables à celui que nous aimions tant ! Et lui, pour nous laisser plus de liberté dans nos préparatifs, trouvait toujours des prétextes plausibles pour s'absenter de notre demeure des champs où nous nous trouvions encore à cette époque de l'année.

Il n'y avait pas jusqu'à mon petit frère qui, bien que bavard et étourdi,

(1) Robert Dosset n'est pas un vivant, mais une Entité du *Plan Astral* qui a fait écrire bien des œuvres médianimiques.

En reconnaissance des services rendus par cet intermédiaire de l'*Invisible*, l'écrivain lui dédie cette œuvre, qui ne paraît en définitive que le résumé d'un mémoire de *Scènes familiales* vécues, qui présentent non seulement un grand intérêt au point de vue occulte, mais encore et surtout des enseignements, qu'on ne saurait trouver ailleurs.

J.-M. DE V.

ne gardât un mystérieux silence sur nos apprêts de fête ! Il est vrai que notre père faisait la sourde oreille aux quelques paroles significatives qui pouvaient échapper à l'enfant.

Cette année-là, mon père avait prétexté la veille de la Saint-Jean, une affaire urgente ; il était obligé d'aller voir son notaire à la ville voisine ; en conséquence, il était parti à cheval de très bon matin, après avoir embrassé ma mère et ses deux enfants.

A peine arrivé au bout de la longue avenue qui, de notre propriété débouche sur la grande route longeant l'Indre, mon père tourna bride tout à coup pour revenir au logis. Il était pâle; ma mère effrayée descendit précipitamment le perron, au devant duquel s'était arrêté mon père.

— Serais-tu indisposé, mon Albert ? Ton visage est défait, dit ma mère. Remets à après-demain ta visite à la ville !

— Papa, papa, s'écria mon petit frère, si cela te fatigue d'aller à Blois emmène-moi en croupe chez ma nourrice pour voir le joli poulain noir que j'aime tant !...

Georges croyait ainsi venir à notre aide, en trouvant pour mon père un motif d'absence, dont nous avions besoin pour orner de fleurs le cabinet de travail de Père et y arranger avec soin et symétrie, les cadeaux préparés pour sa fête.

— Souffres-tu, mon cher ami, répéta ma mère, renonce à ta course...

Mon père reprit un air souriant pour nous rassurer, mais il était visiblement embarrassé pour répondre aux tendres paroles de sa femme.

— Ce n'est rien, presque rien, dit-il enfin, une véritable lubie, une sorte d'hallucination, sans doute le sang à la tête... Que sais-je ? Et c'est presque sans le concours de ma volonté que je suis revenu ici...

Ma mère hocha la tête et un gros soupir s'échappa de sa poitrine !

— Albert, ne va pas à la ville ; ton hallucination est peut-être un avertissement des ancêtres pour prévenir un accident.

Ma mère avait d'étranges croyances, que nous ne partagions pas.

— Mais qu'as-tu donc vu, cher ami, de si épouvantable, qui t'a fait tourner bride si subitement ?

Mon père hésitait à répondre et une légère coloration monta à ses joues pâles. Ma mère sourit...

— Ne me donne pas le change, Albert, je sens que tu vas voiler la vérité.

Plus rouge encore, mon père dit :

— Un corbillard, orné de grands panaches était arrêté au bout de l'avenue... Mon cheval a eu la même hallucination que moi, sans doute, car il n'a jamais voulu passer outre, malgré mes efforts et mes incitations... Regarde Rhéa, c'est bien une hallucination que je viens d'avoir, puisque, d'ici, nous voyons la route libre.

— C'est juste, mais ceci m'inquiète tout de même ! reprit ma mère !...

— Bah ! dit mon père, n'y songeons plus !

Et il fit retourner sa monture ; puis, cédant à je ne sais quel mouvement, il descendit de cheval, embrassa à plusieurs reprises ma mère et lui dit :

— Je t'en prie, Rhéa, renonce ce matin à ton bain quotidien dans l'Indre.

— Mais, cher ami, c'est là mon plus grand plaisir et ce quart d'heure de natation est indispensable à ma santé ; l'eau est mon élément par excellence et son contact prolongé double mes forces.. Ah ! non, Albert, par une aussi belle matinée me demander le sacrifice de mes ébats aquatiques, dans ces eaux fraîches et cristallines... c'est mal ; je n'ai rien à craindre, je connais parfaitement le lit de la rivière, surtout cette partie qui est devant notre porte et je ne m'éloigne jamais trop des alentours de la maison.

— Et tu nages comme une véritable Nixe, ajouta mon père, en remontant à cheval, auquel il fit prendre le galop, et disparut bientôt à nos yeux.

Mon père ne devait plus revoir sa femme, sa bien-aimée Rhéa... Il m'a dit plus tard, ce qu'il avait caché à ma mère : c'est que ce n'était pas un corbillard qu'il avait vu, mais un cercueil ouvert dans lequel était couché sa femme dans son costume de bain en laine bleu de ciel, orné de tresse de laine blanche, la main droite sortant de la bière et portant des taches livides.

Lorsque mon père eut disparu au tournant de la route, ma mère resta quelques instants rêveuse ; mais Georges et moi vînmes la tirer de sa rêverie pour parler de notre grande préoccupation : les arrangements à faire durant l'absence de papa !

Kath, notre vieille gouvernante, s'approcha aussi en disant :

— Madame veut-elle bien venir examiner ce que je prépare à la cuisine pour le repas de ce soir ?

— Ma bonne Kath, voici l'heure de mon bain ; je vais me hâter de me baigner d'abord ; ensuite, je serais toute à nos préparatifs ; je pars.

Ce disant ma mère, sautillante comme une jeune fille, se dirigea vers un petit pavillon rustique, à gauche de la maison, près du mur d'enceinte, dans lequel il y avait une petite porte. Ma mère mettant son costume de natation dans le gentil réduit en bois de grume et ouvrant la petite porte qui donnait sur la route, n'avait que quelques pas à faire pour se jeter à la rivière où, svelte et mignonne, elle donnait avec ses longs et soyeux cheveux blonds l'illusion d'une Ondine, telle que les poètes nous les dépeignent. Mon frère et moi avions tant de plaisir à voir notre mère s'ébattre si gracieusement dans la rivière, que nous assistions souvent assis sur la berge à ses évolutions nautiques ; habitués à la voir disparaître sous les eaux, nous n'avions jamais éprouvé la moindre crainte à son sujet ; pour nous, notre mère était

*innoyable* ; aussi avec Georges applaudissions-nous avec joie aux prouesses de l'adorée et jolie nageuse.

Mon père restait le plus souvent assis auprès de nous, chantant de sa belle voix des airs allemands que ma mère aimait beaucoup, car elle était née à Unkel sur les bords du Rhin. Quelquefois, émergeant à moitié son buste de l'eau, elle accompagnait de la voix son mari. Je l'ai dit, mon père ne nageait que rarement avec sa femme, il n'aimait pas l'eau et ses enfants éprouvaient également pour elle une certaine répulsion. Pour mon compte, je n'ai jamais pu arriver à nager sans une grande appréhension !...

Ce jour-là je ne quittais pas des yeux ma mère jusqu'à son entrée dans le pavillon ; j'avais le cœur serré, en pensant aux dernières paroles de mon père ; aussi je me proposais d'aller m'asseoir sur la berge, tant que durerait le bain. Je dis à George :

« Viens, nous allons voir nager maman. »

Je pris mon frère par la main, et nous allions franchir la petite porte, quand notre mère sortit du pavillon, revêtue de son joli costume bleu ; elle nous embrassa, nous poussant légèrement de côté pour sortir la première ; elle s'élança et avant que nous l'ayons suivie, nous entendîmes le bruit de sa chute dans l'Indre.

George à cet instant tira si maladroitement la porte sur lui, qu'il se blessa horriblement à la main droite. L'enfant jeta un cri perçant de douleur ; je lui mis la main sur la bouche, pour que notre mère n'entendît pas ses gémissements et ses cris ; ensuite, refermant la porte, j'emportais George dans mes bras jusqu'à la cuisine où se trouvait Kath. Je ne songeais à maman que lorsque la main de mon petit frère fut pansée ; alors je courus seule à la rivière et j'aperçus la baigneuse qui nageait rapidement du côté de la maison.

— Pourquoi George n'est-il pas avec toi, Adrienne, dit ma mère ?

Je balbutiais : « Il s'est fait un peu de mal à la main. »

— Je ne m'étais donc pas trompée, dit ma mère, ce cri perçant c'est donc mon pauvre enfant qui l'a poussé ! Ah ! je sors de suite de l'eau...

— Mais non, chère maman, lui dis-je, ne te dérange pas, je vais chercher George tout de suite, afin de te tranquilliser.

Avec la promptitude du jeune âge, je fus en un instant de retour à la maison ; je pris George dans mes bras et l'apportai à maman ; elle, en nous voyant, essaya de sortir de l'eau un peu en avant de l'endroit habituel où se trouvaient de grosses pierres plates faisant pour ainsi dire fonction de marches.

Pour atterir plus facilement, ma mère s'accrocha à une touffe d'ajoncs ; soudain, un cri aigu sortit de sa poitrine et elle retomba dans la rivière. Nous nous attendions, George et moi, à la voir reparaître un peu plus loin,

comme d'ordinaire, mais nous attendîmes en vain une demi-minute ; la surface des eaux n'était troublée ni agitée nulle part... Une angoisse affreuse me serra la gorge ; je voulais appeler, crier, ce m'était impossible ; je ne pouvais même articuler un seul mot !...

Mon frère, lui, se mit à pleurer et à crier si fort : Maman ! maman, petite maman, que de la maison accoururent Kath et le jardinier...

En les voyant, j'eus seulement la force d'indiquer la place où j'avais vu disparaître notre mère et je perdis connaissance.

(*A suivre*). M. A. B.

---

## Œuvre qui s'impose.

*Appel aux partisans du Magnétisme et du Spiritisme.*

M. le Dr Moutin nous prie d'insérer l'appel ci-dessous :

Depuis déjà longtemps, nous mûrissons un projet que nous pensons tre grandiose ; sans plus tarder nous le soumettons à nos amis.

Il n'existe en France, pas plus du reste qu'à l'étranger, une maison, un hôpital où on applique le *Magnétisme*, *le Somnambulisme et la Médiumnité* au traitement des maladies ; il serait bon et urgent de combler cette lacune.

Nous n'avons point besoin de faire le panégyrique *du vieux Magnétisme et du Spiritisme* à eux qui, comme vous, lectrices et lecteurs, sont au courant de la question ; mais il est de notre devoir à tous d'en répandre les bienfaits : ne laissons pas plus longtemps l'hypnotisme pseudo-officiel envahir notre champ.

Nous voyons, par les pétitions présentées à la Chambre des députés, combien sont nombreux les partisans et les défenseurs du *Magnétisme humain*, aussi, nous croyons que le moment d'agir est venu.

Relevons le gant et portons haut le drapeau de nos proches devanciers et maîtres : *Allan Kardec*, *du Potet et Lafontaine*.

Nous piétinons sur place et nous n'avançons que très peu, malgré les efforts de quelques hommes d'élite tels que *Bouvier*, *Delanne*, *Leon Denis*, *Durville*, et d'autres encore.

Si nous voulons marcher de pair avec nos contradicteursscientifiques, les dépasser facilement même, nous devons procéder tout autrement : nous devons, comme eux, nous servir du prestige que confère un diplôme.

Certes, nous sommes loin de vouloir amoindrir le mérite et le savoir de ceux qui, sans diplôme, guérissent ou soulagent les maux d'autrui ou propagent les saines doctrines et les consolantes théories du spiritisme : nous

avons seulement le ferme désir de créer une œuvre nouvelle, afin de faire échec à nos détracteurs.

Ce préambule bien compris, voici la proposition que nous faisons à nos partisans.

**Fondation d'une maison de santé et d'un Institut Magnético-spirite.** Pour cela faire : *Formation d'une société en commandite au capital de* 500.000 *fr.* **cet argent sera garanti par hypothèque.**

Voici l'origine des avantages qu'un hasard providentiel a mis entre nos mains : Un de nos amis loua, il y a une douzaine d'années, avec promesse de vente, aux portes de Paris, presque dans le bois de Boulogne, une immense propriété d'un hectare de terrain. Au centre de cette propriété s'élève un véritable palais entouré de grands arbres avec une superbe pièce d'eau : on peut loger, là, plus de 30 pensionnaires. Trois autres bâtiments entourent et font partie de cette splendide demeure ; ils peuvent, étant agencés, recevoir vingt autres pensionnaires.

Le locataire actuel, admirateur depuis peu, il est vrai, du Magnétisme — nous avons eu la satisfaction de guérir, par ce moyen, une de ses parentes atteinte d'une maladie réputée incurable — veut contribuer, selon ses moyens, il a perdu la plus grande partie de sa fortune à l'édification de notre œuvre, il nous offre sa promesse de vente, il nous en fait don.

Depuis dix ans, la propriété en question a augmenté presque du double de sa valeur et elle augmente chaque jour, surtout depuis la proximité du métropolitain.

Or, avec 300.000 francs, nous acquerrions cet immeuble : *c'est le prix de vente consenti il y a douze ans.*

Aujourd'hui, dans ce quartier, le terrain se vend au minimum 100 francs le mètre ; *il ne nous coûterait à nous qu'environ* 35 *francs* et, les constructions seules ont coûté plus de 200.000 francs, *c'est une excellentissime affaire à réaliser.*

La maison de santé projetée serait la base fondamentale, la *nourrice* si nous pouvons employer cette expression, *de l'Institut Magnético-spirite* qui, lui, vivrait d'une part prélevée sur les bénéfices de la maison de santé.

Là, les malades seraient traités par les agents physiques et psychiques et non par des drogues : ce serait une maison unique au monde.

Pour son fonctionnement nous nous sommes assuré, *d'une façon toute particulière*, le concours de nombre de nos confrères : nous sommes ainsi certain d'avoir à soigner beaucoup de malades.

Outre les internes — pensionnaires — les malades du dehors pourront suivre nos traitements *et une clinique gratuite sera à la disposition des indigents.*

Pour la question qui nous tient tant au cœur — le spiritisme — un comité

de sept personnes seulement est déjà formé. Ce comité, composé d'hommes diplomés, étudiera scientifiquement et sans aucune espèce de parti pris, tous les phénomènes psychiques ; il s'attachera, surtout,à démontrer l'existence de l'âme, sa survivance à la matière et fera connaître, *coram populo*, ses travaux.

Pour réaliser nos désiderata, il nous faut des capitaux ; en un mot, le nerf de la guerre que nous pensons, eu égard aux circonstances particulières énoncées rapidement, pouvoir trouver parmis nos amis.

Voici les avantages que nous offrons à nos bailleurs de fonds :

1° L'argent des commanditaires sera garanti par la propriété ;

2° Il rapportera d'abord 3 p. 100, intérêt compris dans les frais généraux ;

3° Les commanditaires toucheront, en plus, le 1/3 des bénéfices réalisés.

Nous pouvons affirmer la véracité absolue de ce que nous avançons. Or, comme nous ne pouvons, ici, donner tous les détails de notre organisation nous invitons instamment les personnes désireuses de contribuer à cette œuvre magnifique, de s'adresser, soit par lettre, soit verbalement, à M. Gabriel Delanne, directeur de la *Revue Scientifique et morale du spiritisme* 40, boulevard Exelmans, à Paris, 16e, ou à moi, 4, rue du Pavillon, Parc des Princes, à Boulogne sur-Seine : nous donnerons ainsi tous les renseignements désirables.

Dr Moutin.

## NÉCROLOGIE

On annonce de Fontenay-sous-Bois, la mort de M. *Edmond-Potonié-Pierre*, un ardent apôtre du spiritisme, de la paix et de la fraternité des peuples. Les obsèques civiles et spirites ont eu lieu au Columbarium du Père-Lachaise, où, déjà,sont déposées les cendres *d'Eugénie-Potonié-Pierre*,sa compagne,bien connue de toutes les personnes qui se sont occupées du relèvement de la femme et de tout ce qui peut améliorer son sort. C'était une femme dévouée et de grand mérite.

M. *Eugène Couty*, commandant en retraite, officier de la Légion d'honneur est décédé à Lodi, Algérie.

M. *Lussan* s'est désincarné à Paris, à l'âge de 76 ans. Comme le Commandant Couty, il fut un fervent apôtre du spiritisme, et pendant de longues années. Que ces bons esprits nous aident dans nos travaux et dans la diffusion de nos croyances.

*Le Gérant* : P. LEYMARIE

Typographie, A. DAVY, 52, rue Madame, Paris. — *Téléphone.*

# Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

*Le Livre des Esprits* (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

*Le Livre des Médiums* (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

*L'Evangile selon le Spiritisme* (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

*Le Ciel et l'Enfer*, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition. Prix 3 fr. 50.

*La Genèse, les Miracles et les Prédictions* selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

*Œuvres posthumes d'Allan Kardec*, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

*Le répertoire du Spiritisme*, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

## ABRÉGÉS

*Qu'est-ce que le Spiritisme ?* Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition. 1 fr.

*Le spiritisme à sa plus simple expression.* Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

*Résumé de la loi des phénomènes spirites* Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes

*Caractères de la révélation spirite.* Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

## EN VENTE : Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..
Portrait d'Allan Kardec. 1 fr. 50. — Album..... 0 fr. 75
Grand portrait d'Allan Kardec..... 1 fr. 50 et 2 fr. »
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre..... 1 fr. 50 et 3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun..... 1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr.. 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr et 1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.... 1 fr. 50, 2 fr. et 2 fr. 50

**Abbé** (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

**Sir Alfred Russell Wallace**, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 7 50
Relié..... 8 50
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

**Jesupret** fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892 )

**La Beaucie** (Albert). Les grands horizons de la Vie, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 »

**Rouxel**. Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

**Palazzi** (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

**Bonnefont**. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

**Compte rendu du Congrès** spirite international tenu a Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8° de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

**Crookes** (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

**M. Sage**. — Mme Piper et la Société Anglo-américaine pour les Recherches psychiques. Préface de Camille Flammarion..... 3 50

## Publications spirites et spiritualistes périodiques

**Le Messager**, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

**Le Progrès spirite**, journal bimensuel, 24, rue du Niger. Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

**Annales des Sciences psychiques**, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

**La Vie d'Outre-Tombe**, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

**La Lumière**, revue mensuelle, 96, rue Lafontaine, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

**Le Spiritualisme moderne**, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

**La Paix universelle**, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

**Revue scientifique et morale du Spiritisme**. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

**L'Initiation**, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an, 87, boulevard Montmorency, Paris.

**Revue des Etudes psychiques** mensuelle, directeur : César de Vesme, 23, passage Saulnier; 8 fr. par an.

**Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy** ; secrétaire, M. Thomas, rue du Faubourg Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

**Bulletin de l'institut psychique international**. Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

**Moniteur des études psychiques**, paraissant deux fois par mois, 83, rue des Saints-Pères, Paris ; 8 fr. par an.

**Bulletin du Centre d'études psychiques de Marseille**, 41, rue de Rome. — M. Anastay, Directeur.

**Proceedings of the Society for psychical Research**, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

**Light**, journal hebdomadaire, 110, St Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

**Philosophical Journal**, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

**L'Hyperchimie**, organe de la Société alchimique de France ; Directeur Jollivet Castelot, 19, rue Saint Jean, à Douai (Nord) ; un an, 4 fr.

**The Banner of Light**, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

**The Harbinger of light**, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

**Light of Truth**, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

**Revista de Estudios psychologicos**, à Barcelone (Espagne).

**L'Etincelle**, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio 5, rue Vernier, Paris. Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

**Le journal de Magnétisme** paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

**Vessillo Spiritista**, directeur Ernesto Volpi, à Rome (Italie). — 3 fr. 50 par an. Etranger, 4 fr. 50

**Revista Espirita**, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, no 31. — 46 reis par an.

**La Fraternidad universal**, revue mensuelle, Bailen, 39,3e, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dnes Carlota, Puente Vallecas. Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

**Reformador**, mensuel, rua do Rosario, 141, Sobrado, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

**Constancia**, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

**Revista Spirita**, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

**La Luz**, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

**Luz Astral**, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

**La Revelacion**, mensuel, calle de San Francisco no 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

**Verdade et Luz**, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

**Die Uebersinnliche Welt** (Organ der wissenschaftl. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

**Psychische Studien**, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Liepzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

**Zeitschrift für Spiritismus**, journal hebdomadaire. Editeur et directeur. Fiegenhauer, Cologne. O. Mutze, Liepzig, Lidonstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

**Neue Spiritualistiche Blatter**, directeur Emile Kolbe, à Berlin, hebdomadaire.

**Sphinx**, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

**Norgendœnringen**, mens, Skien (Norwège).

**Les Merveilles de la vie**, directeur M. Vitold Calopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.